

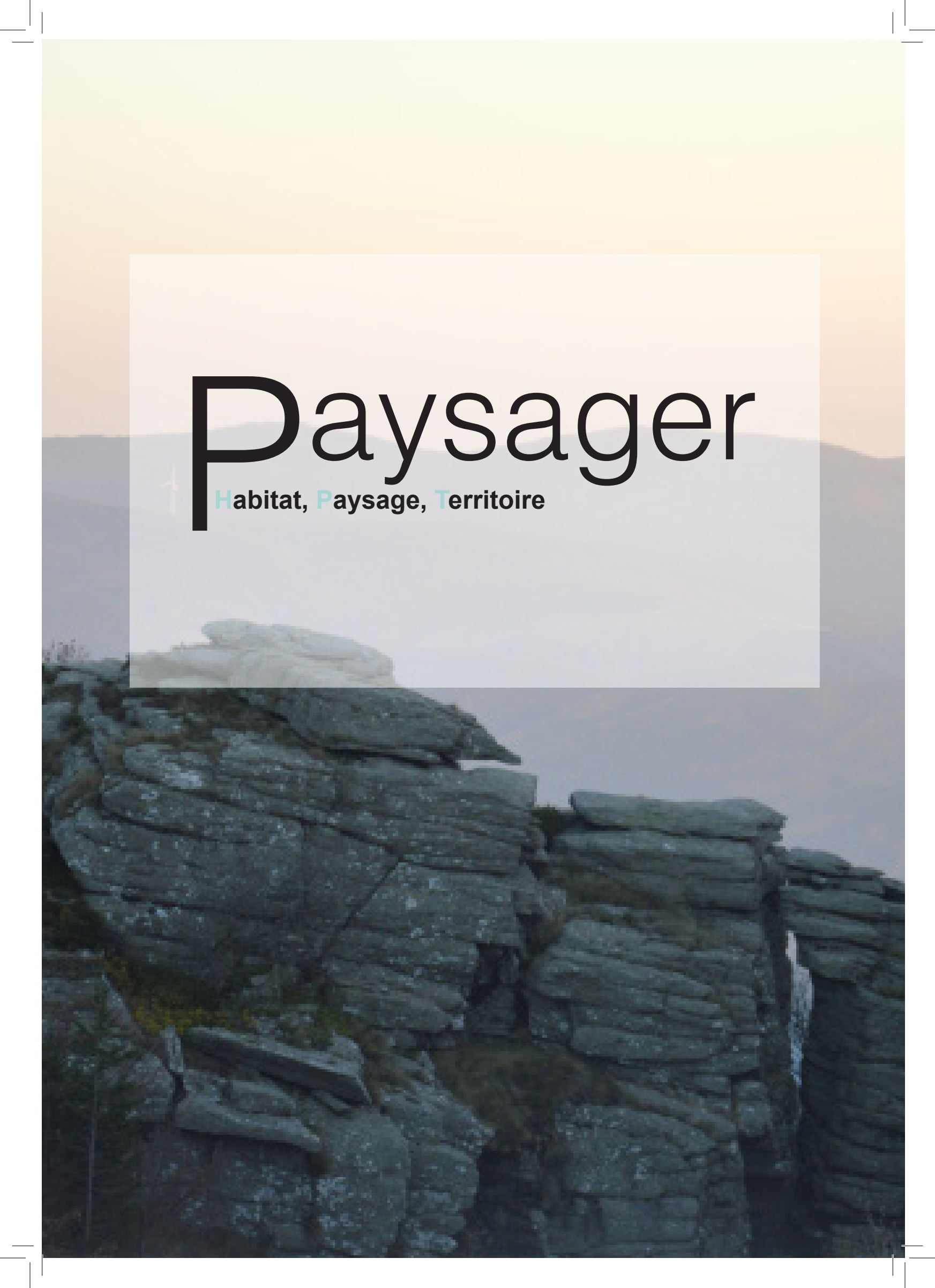
Paysager

Habitat, Paysage, Territoire

- Université de Toulouse II – Le Mirail -
- ISCID Institut Supérieur Couleur Image Design de Montauban -
Master 2 Design d'Espace Couleur Lumière Environnement
Fabre Chloé - Juin 2018
Directrice: Elodie Becheras
Responsable Parcours: Xavière Ollier
Architecte DPLG: Jack Marausse







Paysager

Habitat, Paysage, Territoire

Habitat et Paysage

Poésie paysagère pour un habitat de *l'in situ*: paysager

«Celà me donne du plaisir,
Je regarde cette montagne,
Je cherche en moi la trace d'une sensation animale,
de la marée qui s'inverse.
Rien ne m'empêche de regarder, d'appuyer mon regard,
de chercher le moindre détail,
de scruter le moindre mouvement, d'examiner.
Je dois dire que j'ai un grand plaisir à regarder ce qui est là,
ce qui se trouve devant moi, ou que je sois. Je regarde le
paysage, je compte les occurrences de chaque chose, j'épie
le jeu des rapaces avec le vent, je l'étudie, je fixe l'une après
l'autre, les intersections de lignes.
Je guigne, je me livre à une scrupuleuse inspection, à
l'inventaire rigoureux des éléments de composition, j'admire
l'harmonie de la composition, j'observe, remarque, marque
lorgne, analyse, zieute,
Je regarde tout ce qui est devant moi, je m'occupe des
oignons du paysage.»¹

¹ Michaël Batalla, «Voici», extrait du recueil Poèmes paysages maintenant, Paris, Nouvelles Éditions Jean-Michel Place, 2007

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à la directrice de ce mémoire, Elodie Becheras, pour sa patience et ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également ceux qui ont pris le temps de s'approcher de mes écrits et de me donner leur point de vue.

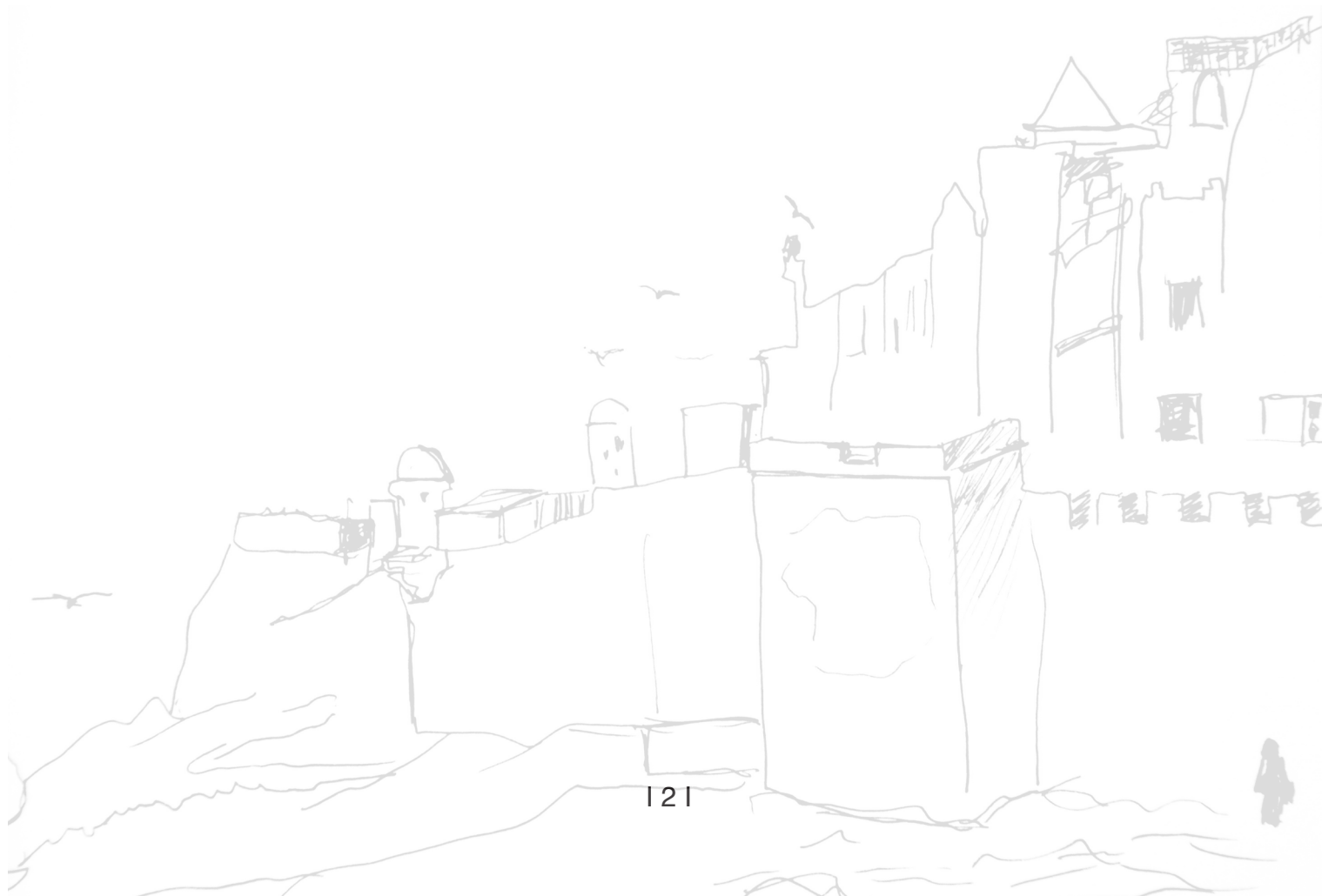


Table des matières	
Introduction	5
I Paysage, tour d'horizon	13
A-Introduction sur le Paysage	13
B-Limite(s) du paysage	19
C-Le pays	20
D-Le site	21
II Territorialité du paysage	25
A-L'horizon, frontière du visible et de l'invisible	25
B-Couleur et territorialité	26
C- Paysage en mouvement, Couleur, Lumière, Temporalité	28
D-Le paysage perçu:	30
Expérience/La contemplation	30
«Surprise»	32
D-Paysage, Ville, campagne	34
Conclusion sur le paysage:	37
«Le jardin précieux»	38
III HABITER le paysage/ faire lieu	41
A-Habiter	41
1-L'habitat	43
2-Bâtir et habiter	44
3-Habiter le paysage	44
B-Lieux	46
1-Lieux et imaginaire, dimension paysagère	47
2-Habiter les lieux	

Conclusion sur habiter/faire lieu:	47
IV-Paysager: biomimétique paysagère comme modèle de conception de l'habitat	48
A-Le faiseur d'habitat: le designer d'espace	51
B-Jardin, morceau de paysage	51
C-Patio, paysage intérieur	52
D- La fenêtre, cadre et hors cadre	56
Tableaux des outils/méthode	57
E-Eléments d'étude	59
F-Une méthodologie pour travailler l'habitat , en adéquation avec le paysage	61
Quelques réalisations // Stage en conception paysagère	62
Table des illustrations	69
Résumé	71
	95

Introduction

Le design d'espace c'est la pratique des lieux : création d'un imaginaire pour habiter, et pour donner à habiter à chaque personne, selon sa culture, ses habitudes, son identité ainsi que la perception qu'elle a du paysage.

Le rapport de la société à la nature est en pleine évolution, une évolution qui va de pair avec les bouleversements climatiques et qui nécessite un nouveau mode de vie. Depuis l'époque de la révolution industrielle et encore plus depuis l'ère informatique et électronique les recherches autour de matériaux innovants, verts, s'accélèrent. Cette connaissance grandissante permet une approche plus variée en terme de constructions et des choix de matériaux plus adaptés en fonction des régions, des climats, du paysage. Les territoires variés ont apportés aux habitats des particularités. Depuis la nuit des temps, l'homme construit son habitat avec les matériaux locaux: des toits de chaumes caractéristiques suivant la région (roseaux, pailles, bruyères,..) ou encore des murs en pierres sèches ou à la chaux. Bien qu'étant à l'heure actuelle mondialisé, l'architecture est en perte de signes distinctifs, se définissant plutôt par style (moderne, rustique, contemporain, art nouveau, épuré,..) que par territoire. Conséquence de la vitesse, la mondialisation a apporté à presque tous les pays la possibilité de disposer des mêmes ressources, des mêmes matériaux, des mêmes techniques.

Comment l'identité paysagère se reflète-elle dans la construction d'aujourd'hui et dans l'appropriation du lieu ?

Les productions locales permettent le maintien d'une identité face à un marché mondial qui n'a de cesse de se globaliser, et sont donc à valoriser pour conserver une identité des territoires et des habitats.

Comment dans notre société laissons nous une place de plus en plus importante au paysage, par la culture du jardin, du bio, du vert ?

Le biomimétisme qui initie cette démarche de rapport au paysage et à l'environnement, est un principe qui paraît central dans cette étude puisqu'il repose sur l'observation de la nature. Nous introduisons cette notion de biomimétisme comme un lien entre paysage, territoire et humain. Passerelle d'observation entre des systèmes, des matières, des organisations, des usages. Il est le facteur observation du paysage, des

éléments végétaux et organiques qui le compose.

Définie et conceptualisée par la naturaliste américaine Janine Benyus en 1997, cette démarche d'innovation fait appel au «transfert et à l'adaptation des principes et stratégies élaborées par les organismes vivants et les écosystèmes, afin de produire des biens et des services innovants, de manière plus durable, afin de relever les défis de notre société et de rendre les sociétés humaines compatibles avec la biosphère»¹ Idris Aberkane parle de la nature comme bibliothèque, il défend l'économie de la connaissance², l'exploitation de la nature non pas comme ressource matérielle mais comme ressource des connaissances. La nature est capable de produire ce que nous avons appris en des siècles: travailler l'infiniment petit (les nanos puces sont inspirés de modèles biologiques), créer des matières de toutes natures et dont les qualités ont parfois inspirées notre monde: les coquilles de certains coquillages, les toiles d'araignée, la soie, ..

S'en inspirer pourrait nous permettre de concevoir autrement, y-compris les projets de design d'espace. Ressource inépuisable de connaissance, tentons de nous inspirer de la nature et des ses systèmes.

Je veux étudier ces questions pour mieux comprendre dans quelle mesure le paysage impacte notre rapport à l'habitat, à la construction et à l'environnement.

Il s'agira de questionner l'humain et le paysage, dans un monde où la vitesse³ est devenue le maître mot de notre quotidien, redonner le temps aux êtres de se sensibiliser au paysage, au lieu, au territoire. La contemplation est un moment de ralentissement, une trajection entre sens, paysage et individu.

Le paysage, entre nature et culture, donne à voir les éléments naturels, à travers ce filtre culturel qu'est la perspective. Celui-ci est à la fois nourri du territoire, de la vue, de l'horizon, du ciel, de matières, de notre culture, et de notre rapport à la nature.

1-Janine Benyus, naturaliste américaine, 1997

2-«La racine éco est commune aux termes économie et écologie, et c'est précisément ce que va rappeler l'économie de la connaissance.» Idris Aberkane, L'économie de la connaissance, fondapol.org, Mai 2015, 48 pages

3-La vitesse, Paul Virillo, Réalisateur: Stephane Paoli, La Generale de Production, ARTE FRANCE

Le territoire, sera considéré comme terrain du paysage: support matériologique terrestre. Ce territoire sert aussi à la construction des lieux qui s'y implantent. Différents matériaux naissent sur le territoire: des matières locales.

Le lieu dans sa construction se réfère en partie au paysage; Les lieux que nous fabriquons sont influencés par notre sensibilité, nos souvenirs, et donc la vue perspective du paysage en fait partie. Comme image de fond à laquelle se mêle des odeurs, des sons (chant des oiseaux, des grillons). Le paysage influence le «faire-lieu».

Dans la conception de l'habitat via une biomimétique paysagère j'entends utiliser le terrain et ses matériaux comme sources et ressources chromatiques: la nature produit naturellement des harmonies.

Ce contretypage permettra d'établir une gamme matière, texture, couleur, lumière, végétale : le contretypage du paysage (ciel, reliefs, lumière, couleurs, ..) et du territoire (faune, flore, matières, pigments, textures).

Le contretypage paysager est biomimétique car il identifie les données matérielles de l'in situ pour les proposer dans un aménagement. Il collecte les relations entre ciel et terre, entre végétaux et minéraux, couleurs et matières, couleurs et paysage. C'est ainsi que se définit l'action de «paysager». Le paysage prend place en tant que métaphore du lien homme-nature, nature et culture.

Le paysage, entre nature et culture, territoire et artialisation, permet cet aller-retour entre individu et environnement.

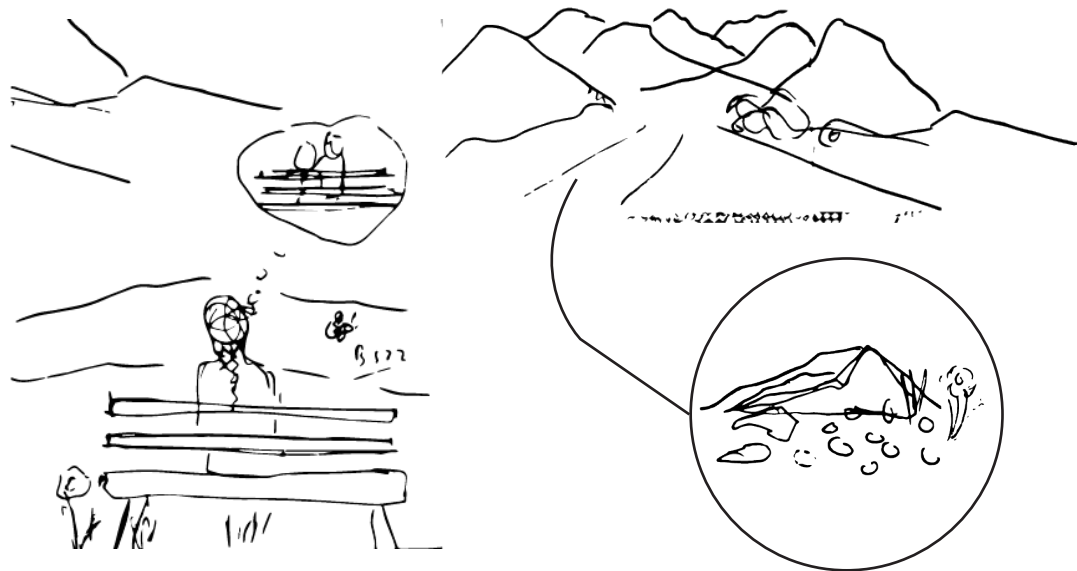
Il s'agit ainsi d'utiliser le biomimétisme pour créer un lieu à habiter, un lieu adapté à son environnement. c'est utiliser «l'adaptation des principes et stratégies élaborées par les organismes vivants et les écosystèmes, afin de produire des biens et des services innovants, de manière plus durable, afin de relever les défis de notre société et de rendre les sociétés humaines compatibles avec la biosphère» dans le but de rétablir ce lien entre habitat (société) et paysage (territoire et nature).

Comment les jeux de textures, de motifs et de couleur que nous pouvons trouver dans notre environnement impactent-ils le paysage et l'habitat ?

Comment peut-on aménager des intérieurs ou des jardins en observant le paysage et s'en inspirant ?

Comment investir le jardin et l'habitat en respectant le paysage dans lequel ils se trouvent ? Comment l'étude chromatique retranscrit elle l'identité du lieu ?

Vers une biomimétique paysagère de la chromaticité, en lumière, couleur et matière, pour un habitat de l'in situ : le paysagement .



croqui paysage, territoire et lieu

Écoute bien quand le soir tombe
Regarde au loin d'où la lune monte
Dans son jardin dans l'ignorance
Sans retenue les herbes dansent
Écoute bien si la pluie chante
Il est certain les nuages mentent
Dans le lointain le jour s'avance
On n'entend plus que le silence

Et faire face à l'horizon
Qui se dépose, qui se dépose
Le temps n'a jamais raison
Infinies les jolies choses

Dans son jardin dans l'ignorance
Sans retenue le jour s'avance
Dans le lointain les herbes dansent
On n'entend plus que le silence

Et faire face à l'horizon
Qui se dépose, qui se dépose
Le temps n'a jamais raison
Infinies les jolies choses

Carrusel- Faire face à l'horizon



Dans un premier temps, nous parlerons de la chromaticité du paysage et traiterons de ses différentes caractéristiques (végétales, minérales, atmosphériques,...). La relation paysage/ territoire est centrale. Le territoire sera aussi terrain de récolte, le paysage élément d'observation, sujet à un tour d'horizon de ses définitions pour bien en saisir l'interdisciplinarité, et de ses limites.

La relation entre paysage et ville, si elle existe et peut être nommée ainsi sera abordée même si elle n'est pas centrale elle permet de définir un peu plus précisément cette notion de paysage et de l'étendre au delà du cadre rural.

Nous aborderons, pour établir un cadre dans notre recherche, la notion d'habitat, d'habiter et la corrélation entre le bâti et le lieu. Le lieu à habiter n'est pas nécessairement un bâtiment construit et des murs. Le lieu à habiter c'est aussi donner un environnement sensible à l'intérieur duquel chacun a la possibilité d'expérimenter un rapport sensible au paysage, de construire son intimité.

Travailler paysage et architecture c'est concilier les deux disciplines, quand l'architecte travaille les édifices et le paysagiste les espaces extérieurs. Le paysage peut devenir un outil à fabriquer un «lieu à habiter» : «Paysager» / «paysagement» . Ce paysage ouvre sur une identité, «identité horizon» dont parle Michel Collot, un paysage à venir, devant nous, lieu de projet.

Nous proposerons une méthodologie d'étude pour restituer la poésie paysagère, tout en prenant en compte la conception de chaque lieu à habiter par son habitant/ usager. Le lien entre le paysage extérieur et intérieur sera questionné, comme paysage-habitat/ paysage à habiter.

Il faut aussi questionner la discipline du design d'espace et dans quelles mesures les designer travaillent-ils l'habitat. Quelle est la posture du designer d'espace au regard du paysage à habiter?

Au travers de jardins, d'installations, autant végétales que minérales, quels sont les moyens d'exprimer cette poésie paysagère?

Paysage, tour d'horizon

I Paysage, tour d'horizon

Tour d'horizon de la notion de paysage dans plusieurs domaines: le paysage est depuis toujours traité en art, mais très peu définie juridiquement, géographiquement. On utilise souvent des métaphores en poésie, de représentations de nature en peinture, de travail de lumière en photographie. **Comment le paysage peut-il apporter une singularité et faire lien entre l'homme et son habitat?**

A-Introduction sur le Paysage

«C'était une lumière dorée, elle éclairait la villa, venant de l'ouest (elle était mêlée de vert, couleur marine s'il en est) et dans sa manière oblique d'allonger les ombres à peine, elle rendait toutes choses fragiles comme un dernier soir d'été ou le dernier été. Parfois, de même, la présence de quelque animal étranger tient en suspens le déroulement trop familier du temps, ...»⁴

Paysage et droit:

Le paysage est confondu encore pendant longtemps avec la loi qui permet la sauvegarde des «sites»⁵ (ce qui se tient là), et n'évoluera qu'après que le ministère de l'instruction publique et des Beaux-Arts définissent le paysage comme «monument à caractère artistique»⁶ et forêt comme «galerie de tableaux naturels musée vert»⁷, une notion en art et nature.

En droit le paysage n'a pas de définition jusqu'en 1930 quand se crée une «commission

4-Cauquelin, Anne. « 1. Un jardin si parfait », L'invention du paysage. sous la direction de Cauquelin Anne. Presses Universitaires de France, 2004, pp. 9-23.

5-Inspirée par la prise de conscience de la valeur patrimoniale des paysages exceptionnels, la protection des sites et monuments naturels a été instituée par la loi du 21 Avril 1906. Mais elle est plus connue sous l'appellation loi du 2 Mai 1930 relative à la protection des monuments naturels et des sites à caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque.

6- «le paysage dans cette optique, est un «monument à caractère artistique», la forêt une «galerie de tableaux naturels, musée vert». Cette définition, élaborée par le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts en 1930, souligne l'ambiguïté, ramasse en une formule les deux aspects antagonistes de la notion de paysage: l'aménagement construit et le principe éternel, énonce une équivalence parfaite entre l'art et la nature, Anne Coquelin, L'invention du paysage, p.21-22

7-ibid

des sites, perspectives et paysages»⁸. Les notions de site et de paysage sont confondues, et on ne leur attribue pas de qualités spatiales. Ainsi le paysage reste une notion abstraite. Dès lors que l'on veut le matérialiser on est face à des difficultés, puisque souvent considéré comme une représentation empirique, le paysage devient vaste.

La loi Malraux (1962) étend la notion de «site» à des secteurs, en zone urbaine, et dit qu'il existe un paysage urbain.⁹ Les lois littoral et montagne¹⁰, disent que le paysage fait parti du patrimoine et qu'il doit être protégé. Auparavant le paysage n'est pas inclu dans le patrimoine dans sa globalité, mais décomposé, découpé en «sites remarquables» qui eux sont protégés.

Paysage et territoires sont donc étroitement liés : le territoire protégé fabrique donc un paysage. On observe dans la création des parcs régionaux, un territoire bien délimité. Il est question de la «qualité du paysage» qui se note par des données analysées de collectes, d'inventaires locaux «faunistiques et floristiques». Le paysage peut être, aux yeux des scientifiques, un ensemble de structures et d'écosystèmes, qui déterminent cette portion d'espace. Ainsi le paysage perd sa fonction d'image, il n'est plus ce qui est visible mais une structure organisée. Ces lois littoral et montagne jouent un rôle d'intégration de la politique dans le paysage pour permettre sa préservation, sa valorisation.

En 1983 naissent les Zones de Protection du Patrimoine Architectural, urbain et paysager¹¹ qui chargent les collectivités locales de gérer le paysage, tant urbain que rural.

8 La loi du 7 janvier 1983 portant répartition des compétences n'a laissé subsister aucune ambiguïté à cet égard puisqu'elle consacre le principe selon lequel la protection du patrimoine reste au premier chef une responsabilité de l'Etat, notamment pour ce qui concerne les sites et paysages, la loi du 2 mai 1930 n'étant pas modifiée de ce point de vue (1).

9-«Pour la première fois le paysage - ici montagnard - est considéré, par lui-même, comme une des composantes du patrimoine naturel et culturel. Il ne s'agit pas uniquement de l'aspect esthétique. Il est considéré comme le cadre physique d'écosystèmes naturels ou résultant de constructions humaines.»

10-Boudon Philippe. Paysage de l'architecture. Architecture du paysage. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°18, 1983. Des paysages p.156

11-Créée par la loi du 7 Janvier 1983, la ZPPAU (Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain) a vu son intitulé complété par « paysager » après la loi du 8 Janvier 1993. Cette adjonction confirme et renforce la vocation de cette procédure à prendre en compte l'ensemble des éléments patrimoniaux dans leur diversité. Elle conforte également la capacité de cet instrument à intervenir sur des espaces à protéger et à mettre en valeur, indépendamment de l'existence d'un monument historique. (<http://www.occitanie.developpement-durable.gouv.fr/la-loi-des-sites-r5642.html>)

Enfin plus récemment (2000) la convention européenne du paysage donne cette définition:

«Paysage» désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations»¹²

Ainsi la relation territoire-nature-humain fait le paysage.

Chaque partie s'engage «à reconnaître juridiquement le paysage en tant que composante essentielle du cadre de vie des populations, expression de la diversité de leur patrimoine commun culturel et naturel, et fondement de leur identité».

La notion de «cadre» nous renvoie vers la peinture, et l'on voit bien que le paysage est considéré comme faisant partie de l'identité de chacun, essentiel au bien-être.

Cette partie de territoire «perçue» semble être nécessaire à la société.

Ses applications en France se matérialisent notamment par les travaux de la DREAL, qui produit au travers d'inventaire des paysages des Atlas du paysage¹³. Ces inventaires sont séparés en «unités paysagères»: portions de territoire offrant une homogénéité du paysage.

Paysage et art:

« Le paysage n'existe que par l'homme et pour lui »¹⁴

Le paysage est comme une carte postale. On pense à une image, une photographie. Comme si le paysage était avant tout quelque chose de visuel, de chromatique, de pictural, et des signes, de formes. Depuis toujours l'on contemple le paysage, on s'émerveille devant lui. Il fascine les peintres, les photographes, les artistes.

On le décrit, le peint, le chante.

La peinture est perçue comme «fenêtre ouverte sur le monde¹⁵». Souvent l'on attache la notion de paysage au rural en peinture depuis ces représentations du XVIII^{ème}, dans lesquelles on voit peu d'humain, mais majoritairement faune et flore. On revient vers une notion de cadre et de perspective. L'espace perçu, représenté en picturalement,

12-Article 1 de la Convention Européenne du Paysage (Florence, 2000), Ratifiée par la France en 2006

13- les points suivants doivent figurer dans les atlas :Identification des unités paysagères, Identification des représentations culturelles du paysage (peinture, littérature, cartes postales...), Évaluation des dynamiques et des enjeux du paysage

14-Géopoint 78

15-Alberti, De pictura, 1435

est à l'origine sémantique du mot paysage.

Paysage et représentation :

Le paysage est aussi une représentation personnelle, une vision pour laquelle chaque personne est marquée par des éléments différents, des tonalités de couleurs, des ambiances.

L'utilisation de différents médiums pour le représenter met également en valeur des aspects paysagés différents : quand l'esquisse fait ressortir des structures et des textures, la peinture impressionniste (considérée comme La peinture du paysage) quant à elle, traduit la lumière et les phénomènes climatiques en mouvement, les couleurs.

Ces différentes représentations mises en liens permettent de décrypter le paysage, et d'en comprendre les différentes interprétations.

Ces représentations permettent également de voir les évolutions paysagères au cours du temps. Le paysage est un objet observé par définition, il n'existe que dès lors qu'il est perçu, il entretient une étroite relation avec les sens

Paysage et perspective:

Anne Coquelin nous parle du paysage comme d'un «cadre perspectif» qui est empli d'influences de notre «arsenal culturel»¹⁶. Ainsi nous attendons de voir dans le paysage un idéal. Cette notion fait son apparition dès 1415 en Hollande, lorsque les peintres se mettent à représenter la nature grâce à un outil qu'est la perspective. Celle-ci justifie donc l'invention du paysage comme point de vue, comme ordre de présentation de notre vision, qui impacte notre perception du monde. Ainsi cette sorte de représentation qu'est la perspective fait naître une façon de voir la nature que nous disons paysage : à la fois point de vue et objet d'observation.

Michel Collot, « dans une vénérable tradition : celle des traités de perspective, qui ont accompagné en Europe l'émergence d'un art du paysage qui a toujours été associé à l'architecture. ».

Paysage et architecture

16-Querrien Anne. Anne Cauquelin, L'invention du paysage, 1989. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°46, 1990, Technopoles et métropoles. p. 121;

Philippe Boudon parle du paysage et de l'architecture comme deux choses qui commencent là où l'autre fini. Ainsi le paysage est en dehors du bâti. C'est l'extérieur. «Si l'architecture d'Aalto peut être dite paysagère, c'est en raison d'une analyse poïétique qui se situe au niveau du mode de conception, au niveau du projet, prise en compte par une analyse architecturologique : celle-ci nous a montré que le sujet concepteur, comme le sujet percepteur, chez Aalto, est un sujet mobile, qui n'est plus le sujet fixe de la perspective — celle-ci fût-elle architecturale ou paysagère — , mais le sujet mobile dont en dernier ressort les croquis même d'Alvar Aalto peuvent être vus comme traces symptomatiques de sa mouvance.»-Philippe Boudon¹⁷

A travers la notion de paysage, né un mode de conception qui place les notions de perception-conception liée dans la création architecturale. Il propose de sortir du cadre perspectiviste pour adopter une mouvance perceptive. Ainsi l'architecture est conçue comme un passage, tout comme la conception paysagère. Sujet mobile et non plus figé, les codes de la perception sont remis en question.

Paysage et géographie

Charles Avocat¹⁸ nous explique que le paysage est en variation constante, le sens de ce terme est influencé régulièrement par le contexte socio économique, culturel. Ainsi les rapports entre paysages et sociétés dans le temps seraient intéressants à aborder. Le paysage est en constante transformation : dans sa réalité et dans notre interprétation. La notion de paysage urbain apparaît dans nos sociétés modernes du fait de l'urbanisation .

Les paysages sont-ils en train de changer, dans leur réalité comme dans notre perception, il y aurait il des paysages qui s'invitent et se mêlent à la ville, des paysages urbains, des villes paysages (cf: Bernard Lassus) ? Une nouvelle forme de paysage en rapport à la ruralité, mais dans la ville ?

Pour Bernard Lassus le paysage est le regard, il se projette sur l'horizon : fracture dans la perspective entre terre et ciel.

Un paysage que l'on approche fait lieu et s'émiette avec la proximité. On retrouve le lien entre perspective et paysage : le paysage est alors une entité qui se regarde de loin, une vue d'ensemble.

17-Groud Hervé. Le paysage et le droit. In: Travaux de l'Institut Géographique de Reims, vol. 27-28, n°105-106, 2001. Paysage et patrimoine

18-Avocat Charles. Approche du paysage. In: Revue de géographie de Lyon, vol. 57, n°4, 1982 p.341

«Instants fragiles et fragments visuels, olfactifs, sonores se mêlent à nos références, mon état, pour constituer une hypothèse d'ensemble non dissociée des sources et objets qui ont servis à sa constitution» (cf territoire)

«Le paysage détruit les objets. On distingue plusieurs échelles tactile qui caractérisent le territoire et visuelle le paysage.»

Le paysage est vaste, il est la matière qui entoure, qui fait un territoire, qui présente des caractéristiques autant chromatiques: chaque paysage à une instant t a une gamme de couleur spécifique; que biologiques (puisqu'un paysage est définie par la faune et la flore), autant matérielles (architecturale) que minérales (géologie), et temporelle (saison, diurne, nocturne).

Il rassemble un ensemble de données qui font l'identité d'un territoire. Mais est seulement une représentation. Une synthèse visuelle avec un percevant (individu) et un contemplé (espace naturel). C'est la rencontre de ces deux éléments et les facteurs changeants qui font le paysage.

Le paysage est un espace rationalisé par l'homme dans son interprétation.

Le paysage peut être lu, décodé, comme une composition picturale, un espace structuré par nos civilisation, auquel on donne un sens de lecture, il est sujet à des discussions et des échanges.

Odile Marcel nous dit bien que les paysages « ne résultent pas des hasards de la nature, ni du seul effet d'intentions techniques visant l'utile, mais de valeurs qui s'y incarnent »¹⁹

«Contre les écologues, je dirai qu'un paysage n'est jamais réductible à un écosystème. Contre les géographes, qu'il ne l'est pas davantage à un géosystème. Si décevante, en apparence, que soit cette proposition, il faut pourtant la soutenir sans faiblesse le paysage n'est pas un concept scientifique»²⁰

Ce tour d'horizon montre que le paysage est une notion qui fait débat entre les différentes disciplines. Comme si cette notion se nourrissait un peu de chacune d'entre elle. Cette difficulté à le définir provient du fait qu'il englobe de nombreuses notion qui s'entrecroisent, et forment par ces liens le paysage.

19-Marcel O. (éd.) (2008), Paysage visible, paysage invisible. La construction poétique du lieu, Paris, Champ Vallon.

20-Aain Roger, Court traité du paysage, Gallimard, 1997, p.143

«tels que les paysages (qui combinent l'en-soi des choses au regard de l'homme), les risques (dits naturels mais qui ne sont des risques que pour l'homme), les nuisances (dont le degré varie suivant l'intérêt qu'on y porte), les aménités urbaines (qui sont à la fois symboliques et écologiques, des équipements et des agréments), les monuments (dont le passé ne vaut que pour l'homme du présent), les habitats (qui ne valent que par un habiter), les territoires (qui ne vont pas sans leur représentation), etc.»²¹

B-Limite(s) du paysage

C'est cette notion de vaste étendue (cf: Dominique A, Des étendues, La Musique, 2009) qui est centrale dans le paysage. C'est cette notion de taille qui le différencie du territoire. Toujours qualifié d'indéniablement, d'insaisissable mais à la fois comme «Fragment de pays », à savoir d'un territoire qui le dépasse, et dont il ne serait qu'une portion d'une certaine ampleur.»²²

On oppose alors un côté fragmentaire du «pays», fragmentation opérée par la restriction du champs visuel à une extension spatiale et un recul par rapport à l'espace.

C'est ainsi que l'on définit le paysage à la fois dans ses limites et dans leur dépassement.

Paysage, Espace, Territoire, Milieu

«Le premier est le pays dont il est une partie, [...] le deuxième est la nature [...] le troisième élément est le regard de l'homme qui fait qu'il existe comme tel. »²³

Le paysage est contenu par un espace plus grand, qui le dépasse. On pourrait penser qu'il est comme l'espace, le milieu, ou le territoire.²⁴

L'espace est un lieu aux frontières plus ou moins bien définies, et défini par *Larousse* comme «Étendue, surface, région» contrairement au paysage dont les limites définies par le champs visuel et qui n'est pas seulement une surface. L'espace vient alors

21-Berque Augustin. Milieu et motivation paysagère. In: Espace géographique, tome 16, n°4, 1987. pp. 241-250;

22-Sébastien Baudoin. La poétique du paysage dans l'œuvre de Chateaubriand. Littératures. Université

23-Encyclopédie Universalis, tome 17, « Ordinateurs-Phase », pp. 654-658.

24-« Dans le langage de tous les jours, nous confondons joyeusement espace, lieu, site, endroit, ici, là, terrain, territoire, étendue, longueur, environnement, milieu, nature, paysage, site... Généralement, ces termes servent à désigner des emplacements plus ou moins précis, emboîtés les uns dans les autres.»

influencer le paysage, il est sa base.

Le territoire est défini comme une «Étendue de pays qui ressortit à une autorité, à une juridiction quelconque. (Le territoire d'un État est l'espace terrestre, maritime et aérien sur lequel les organes de gouvernement peuvent exercer leur pouvoir.)» contrairement au paysage qui n'est pas défini par une institution collective.

Le milieu ou l'environnement est l'ensemble des choses qui se trouvent autour de.. Le paysage n'est pas ce qui se trouve autour de nous mais ce que nous regardons et nous nous représentons.

« L'expérience du paysage se donne à vivre autant qu'à voir ou à décrire »²⁵

Le paysage réside dans la rencontre entre l'homme et la pays.

Nous verrons plus précisément son interaction avec l'horizon, cette ligne , qui selon Michel Collot , constitue le paysage (B-L'horizon, frontière du visible et de l'invisible)

Le regard rencontre les limites de la perception, le proche: visible et le lointain, invisible suggère la partie cachée du paysage.

C-Le pays

«Le passage du pays au paysage se faisant par sa double artialisation: par perception directe in situ; par le médium artistique (peinture, photo, écriture) in visu.»²⁶

Le paysage naît alors de cette conceptualisation du pays en paysage. Ce passage vers une représentation culturelle. Étymologiquement proches du pays, le paysage ne trouve pas d'équivalent en Occitan par exemple: «Brave los païs» désigne un beau pays. Les paysans les plus proches du pays seraient alors les plus éloignés du paysage, faute de prise de recul:

«aujourd'hui encore les paysans sont la seule classe sociale qui n'éprouvent guère d'enthousiasme pour les beautés naturelles»²⁷

25-J. Guillaumin. Le paysage dans le regard d'un psychanalyste. Rencontres avec les géographes. Colloque CREGS

26-Bethemont Jacques. Roger A, Court traité du paysage. In- Revue de géographie de Lyon, vol. 73, n°4, 1998. Les paysages des cours d'eau. p. 337

27-Kenneth Clark, l'art du paysage, Paris, Gerard Monfort, 1994, ,p.9

D-Le site



Spiral Jetty-Art Robert Smithson



Lightning-field-Walter de Maria's

«Le « site » se développe à partir des caractéristiques du lieu, elles-mêmes modifiées ou conservées par le paysage»²⁸

Les landartists nous donnent à voir ce que le site montre: le non-site. Ils rendent perceptible ce qui entoure leurs oeuvres que Smithson qualifie de «non-oeuvres», elle agissent comme un lien entre le site et le percepteur.

Ces expériences de terrains travaillent les matériaux in situ: matière météorologique (cf: Lightning field), minérale, végétale ou animale (Spiral Jetty). Ces installations vivent avec le site, évoluent, ou disparaissent. Elles ne sont pas figées. Elles exhibent le paysage en mouvement ou figé.

La notion de site est utilisée pour désigner les sites touristiques: sites remarquables, sites archéologiques,.. Ces usages montrent bien que: « le site est ce qui n'est pas vu, mais qui donne à voir »²⁹. Ces désignations indiquent les lieux à visiter, les lieux où quelque chose se passe. Le site principal d'une entreprise désigne son siège: pôle décisionnel, lieu associé à un usage.

Celui-ci fait lien entre espace et lieu, dans l'espace on peut le situer sur une carte du territoire, dans le lieu il fait mémorisation, enveloppe, milieu physique ou contextuel, comportemental, transmissible.

28-Sébastien Baudoin. La poétique du paysage dans l'œuvre de Chateaubriand. Littératures. Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 2009. Français, p.17

29-Anne Cauquelin, Le Site et le Paysage, op. cit., p. 27.

«Si l'on accepte de définir un site comme une harmonie du lieu, de l'espace et de l'échelle» Thierry De Duve

Le site donne les variantes et les éléments constitutifs d'un espace : les écosystèmes, les espèces animales ou végétales, les variables météorologiques: humidité, luminosité, température, taux d'oxygène, minéraux, ce qu'il y a à faire ou à voir.

«Henri Cueco alors que le «site» existe indépendamment de toute intervention extérieure». Ces variables vont asseoir notre perception du paysage.

Cette expression du site se traduit aussi dans la friche, et les jardins en mouvement de Gilles Clément. Les espèces qui s'installent, migrent, apparaissent et disparaissent sur un terrain :

«Il nous montrait le voisinage, et l'air et l'eau, et toute cette lumière jusqu'à l'horizon où voyagent un nombre incalculable de poussières en même temps que les graines et les oiseaux.»³⁰

Cette scénographie des plantes donne à voir, interpelle. Sans avoir barricader ces plantes, les visiteurs comprennent qu'il ne faut pas y toucher, qu'elles sont là parce qu'elles l'ont décidé et qu'on doit les laisser évoluer. Scénographie de la friches chez Gilles Clément, de l'aléatoire, du cycle biologique et naturel des plantes. Mais choix de mise en scène malgré tout, puisqu'un espace leur est donné pour permettre ces va-et- viens.

30-Clément Gilles. Jardins en mouvement, friches urbaines et mécanismes de la vie. In: Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, 39e année, bulletin n°2,1997. Sauvages dans la ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine. p.170

Paysage, territorialité

II Territorialité du paysage

Le territoire est défini par des règles de collectivités ou par les institutions.

«L'architecture lorsqu'elle n'est plus un objet elle peut devenir territoire»³¹

Le territoire, et la géographie de la couleur évoquent une identité architecturale liée à la région d'implantation: caractérisée par des matériaux, des couleurs, des styles et des méthodes de construction.

La géographie de la couleur est associée à une partie de l'architecture et du patrimoine. Ainsi le territoire rassemble des caractéristiques auxquelles s'identifie un communauté. Aujourd'hui les constructions sont uniformisées et on observe une utilisation des matériaux moins localisée, une variation des matériaux de construction moins dépendante du territoire. Il existe alors des chartes couleurs mises en place au sein des PLU des villes, qui permettent le maintien par la couleur de cette identité territoriale. Ces chartes sont composées d'un ensemble de données de chromatiques architecturales, qui assemblées composent les façades des villes.

La géographie de la couleur fait partie du paysage puisqu'elle compose en parti la vision globale. On associe bien souvent territoire et identité: de ce fait que les territoires sont des entités maîtrisées, définies, et désignées par une collectivité.

A-L'horizon, frontière du visible et de l'invisible

L'horizon signifie la limite, il apparaît à l'homme dès lors qu'il se lève sur ses deux pieds, c'est la bipédie.

Dans la poésie c'est un sujet essentiel. Michel Collot nous parle de sa «pensée-paysage»³², cette limite est aussi celle du champs perceptif, ouvert sur le ciel, comme une infinie étendue de ciel et de terre.

L'horizon est insaisissable: visible et invisible, c'est cette ligne imaginaire.

31-

32-Michel Collot, La Pensée-Paysage, PAS LA PEINE DE CRIER par Marie Richeux Paysage (1/5): La pensée-paysage

59 MIN, 15/04/2013

«L'espace qu'il propose au regard est entouré par une ligne au-delà de laquelle plus rien n'est visible, et qu'on peut appeler son horizon externe. Mais à l'intérieur même du champ de visibilité ainsi délimité, certaines parties du paysage peuvent être masquées par les accidents du relief ou par les constructions humaines. Ce jeu d'écrans constitue l'horizon interne du paysage, et le distingue radicalement d'un espace objectivé et désincarné comme celui de la carte.»³³

Dans le paysage apparaît l'horizon, comme ci-dessus d'après Gilles Clément englobant la terre et le ciel: tout ce qui arrive à nos yeux, avec une certaine perspective et une certaine distance. C'est la perspective qui offre ces jeux de plans, de superposition, d'«écrans».

Le territoire c'est ce qu'il se passe au sol, sur terre, attrapé par la gravité, la matière.

Pour Michel Corajoud l'horizon c'est la triade terre-ciel-homme: le paysage est l'endroit où le ciel et la terre se touche: jonction homme/horizon.

L'horizon peut-être perçu comme frontière visible du paysage, cachant une autre partie de celui-ci, et donc à la fois en le révélant à l'esprit de l'observateur. Cette limite questionne l'invisible du paysage, le lointain, et nous ramène aux limites de notre vision: complétée par notre perception et ainsi au lien entre visible, invisible, perception, image, espace, lieu, environnement. Cet invisible caché derrière l'horizon donne une profondeur et une dimension au paysage.

Le paysage considère alors l'ensemble de ces dimensions il outrepassé les détails. On ne voit pas en lui les plantes, les animaux, mais une succession de plans, de lignes d'horizons.

B-Couleur et territorialité

La couleur façonne le paysage: à l'échelle globale comme à l'échelle particulière, en milieu rural comme en milieu urbain.

Elle est présente dans notre vision globale: les couleurs se mélangent pour nous renvoyer une gamme chromatique dont on fait le mélange pour en retenir une impression et une couleur dominante. Elles dialoguent entre elles, forment une famille,

³³-Michel Collot, L'Horizon fabuleux, tome I « XIXe siècle », op. cit., p. 15.

une harmonie.

La couleur est ajoutée par touche sur les détails qui font le paysage architectural: les menuiseries, les stores, les gouttières, plantes, toiles tendues, barrières, balcons, porches,..

Enfin les couleurs du paysage, temporelles: le ciel, la végétation, la terre. Ces éléments sont de teintes variables, le temps laisse sa trace et induit une variation. Elle est parfois légère, parfois rapide, parfois lente.

Les couleurs de l'architecture et du paysage sont regroupées par Jean-Philippe Lenclos dans «la géographie de la couleur».

Celle-ci se caractérise par une utilisation des matériaux qui varient suivant les caractéristiques géologiques du territoire et les traditions locales, souvent inspirées par les roches du milieu, et les minéraux et végétaux du territoire.

Exercice d'observation à petite échelle:

Ainsi à Toulouse les constructions sont majoritairement faites de briques roses, donnant son nom à la ville. Cette brique est fabriquée avec de l'argile, constituant les sols Toulousains.

Dans la montagne du Sidobre (Castres, Lacrouzette, ..) on trouve des habitations grises dont le toit est en ardoises: le sol est composé majoritairement de granite, et de schistes noir servant à la fabrication d'ardoises.

Ces ardoises conviennent parfaitement à l'utilisation en couverture, en montagne et en présence de neige. Les toits y sont pentus et le granite donnent cette couleur grise aux façades.

Ces couleurs entrent en résonance avec le protestantisme de cette région, les couleurs sobres rappelant les valeurs du protestantisme.

Dans l'Hérault, et à Saint Pons de Thomières l'on observe des habitations de couleurs crème, blanc coquille d'œuf, puisqu'on y trouve en majorité du calcaire. Les menuiseries y sont peintes en bleu, vert, rouge ou bien sont en bois. Même pour l'urbanisme on utilise des petits granulats crèmes et du marbre en guise de pavés ou de bordures.

La couleur de l'architecture est la couleur liée aux volumes architecturaux, et au paysage. Ces deux entités influencent la perception de la couleur.

Mais peut on aujourd'hui encore parler d'une géographie de la couleur ? Les matériaux et les techniques ancestrales disparaissent peu à peu, remplacés par de nouveaux matériaux, des nouvelles techniques et donnent lieu à une uniformisation de la couleur à l'échelle du territoire.

Cette géographie de la couleur joue son rôle en influençant le patrimoine local et donc la vision globale du paysage. Néanmoins l'on ne peut utiliser ces typologies pour construire de l'habitat aujourd'hui. Les enjeux ne sont plus que locaux, mais à grande échelle et la variabilité des méthodes de constructions est selon le projet global initié par l'architecte, par la forme, et par les contraintes, non plus uniquement par le territoire.

C'est pour cette raison qu'ont été créés les PLU, pour permettre malgré une uniformisation des techniques et des matériaux de construction, le maintien d'une identité régionale.

C- Paysage en mouvement, Couleur, Lumière, Temporalité

«Il est bien évident, par exemple, que le poids de chaque composante d'un paysage est variable dans le temps (rôle des saisons : l'automne peut promouvoir l'élément végétal ; influence de l'heure: la lumière frissante des fins de journée sculpte les formes) et dans l'espace (en plaine, des volumes réduits deviennent déterminants alors qu'ils passent inaperçus en montagne)»³⁴

La topographie et le cycle du temps doivent être pris en compte dans la conception d'un projet d'aménagement. Les saisons impliquent des changements tant au niveau du climat qu'au niveau morphologique des végétaux qui nécessitent une attention. Il est possible de valoriser ces mouvements et d'en tenir compte lors de la conception.

«La lumière possède des qualités expressives et poétiques pour produire un certain climat psychologique»

La lumière interagit directement avec la matière, ainsi elle nous renvoie des sensations différentes en fonction de son environnement et du milieu qu'elle éclaire.

34-Avocat Charles. Approche du paysage. In: Revue de géographie de Lyon, vol. 57, n°4, 1982 p.341

On parle d'ambiance.³⁵



Philippe Cognée-«paysage tgv»

La lumière peut ainsi travailler sur notre perception de l'espace, elle peut façonner la profondeur, la perspective: rythmer, souligner l'architecture. Elle opère comme la perspective avec l'espace, elle hiérarchise les différents niveaux de perception. La lumière poursuit un mouvement, une sélection visuelle comme notre regard: on peut donner à voir un paysage lumineux. Construire un paysage lumineux en fonction du parcours du percepteur, et de l'espace perçu. Comme le soleil sculpte le paysage, la lumière façonne nos paysages urbains.

«A l'échelle d'un site, d'un paysage, enfin, ces mêmes hiérarchies — décrites notamment en termes de points lumineux — contribuent à créer une image globale, plus lointaine: le pont qu'on regarde de loin, la station de métro dans son contexte urbain, l'entrée dans la ville perçue par l'automobiliste constituent autant d'évocations de cette échelle dans les entretiens.»³⁶

35-Fiori Sandra. Réinvestir l'espace nocturne, les concepteurs lumière. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°87, 2000.Nuits et lumières. pp. 73-80

36-Ibid

On peut aborder l'espace avec une variable spécifique comme le fait Philippe Rahm avec son architecture météorologique: concevoir un espace en fonction des flux thermiques, ou de l'humidité. Ainsi il propose des espaces singuliers ouvrant l'utilisateur à une dimension autre que la question de l'espace simple. Il questionne les usages et les habitudes, notre rapport à ce qui nous entoure. Il fait un lieu météorologique, éveillant notre sensibilité à des variables centrales et oubliées par notre société.

On pourrait concevoir selon le même schème un espace selon la lumière environnante: des ouvertures conçues selon les ombres projetées sur la façade par des végétaux qui produiraient ainsi une unité des ombres, et la projection d'un motif en mouvement. Le pays: degrés zéro du paysage³⁷ donne matière à imaginer, à créer de la beauté. Augustin Berque parle de motivation paysagère pour décrire ce paysage en mouvement, cette trajectoire impactée d'évolution de forme dans le temps, et de forme dans l'espace. Le paysage en mouvement devient alors une liaison faite entre sujet et objet, une empreinte et une matrice³⁸, recoltant sur son chemin de l'habitat, du territoire, des villes,...

D-Le paysage perçu: Expérience/La contemplation

Il semble donc, comme le dit O. Marcel³⁹ que toute vision du paysage soit liée à la culture de l'individu, qui lui apprend à regarder, à ressentir et à interpréter. Il faut cependant prendre garde à ne pas dématérialiser à l'excès la nature. Il faut tenter une approche plus globale, « par-delà nature et culture », comme nous y invite Descola (2005).

La contemplation du monde suppose l'événement de la demeure. Contempler c'est se sentir éloigné de tout danger, le refuge qu'est la demeure induit ainsi une retraite du monde et un recueillement dans la maison. Le bâtiment incite au recueillement, ainsi on qualifie l'habitat de demeure.

37-Alain Roger dans son Court traité du paysage (Paris, Gallimard, 1997) : « Le pays, c'est, en quelque sorte, le degré zéro du paysage, ce qui précède son artialisement, qu'elle soit directe (in situ) ou indirecte (in visu). » (op. cit., p. 18).

38-Berque Augustin. Milieu et motivation paysagère. In: Espace géographique, tome 16, n°4, 1987. pp. 241-250;

39-Marcel O. (éd.) (2008), Paysage visible, paysage invisible. La construction poétique du lieu, Paris, Champ Vallon.

Le recueillement permettant cette contemplation résulte de la suspension des réactions immédiates et d'une plus grande attention à soi.⁴⁰

Qui n'associe pas le paysage à un HomeSite, une émotion, à la splendeur d'un coucher de soleil, à la puissance d'une cascade? Cette fonction de spectacle est associée à la contemplation.

Le paysage contemplé est éphémère, c'est pour cela que depuis bien longtemps l'homme tente de le pérenniser et le figer au travers de la peinture, la photographie, le cinéma, la poésie.

Cette dimension du paysage de l'individu est la partie de perception. Influencée par les éléments psychique, émotionnels, l'état d'esprit, l'humeur, les conditions physiologiques (troubles visuels, fatigue) et le déplacement.

C'est cette « entendue de pais que l'on voit d'un seul aspect », tout en notant qu'il peut également désigner « un tableau qui représente un paysage ». L'appropriation paysagère s'effectue par le regard, et l'échange entre sujet et lieux. Un échange a alors lieu entre extérieur et intérieur du sujet. Intériorisation et extériorisation du paysage.

«le paysage ne se réduit pas à un spectacle. Le toucher, l'odorat, l'ouïe surtout, sont aussi concernés par la saisie de l'espace. Tous les sens contribuent à construire les émotions que celui-ci procure»⁴¹

Ainsi dans la mesure où nous contemplons le paysage s'établit une relation de réciprocité entre l'observateur et le paysage, c'est la théorie défendue par Michel Collot et Augustin Berque dans «la pensée-paysage». Elle est l'espace entre paysage et observateur, ce vers quoi tendent les deux.

«Conception plus interactionnelle dans le sens où l'individu n'est plus le centre absolu du paysage mais qu'il participe à son édification autant que le paysage le fait.»

- Jacques Dewitte

Notre perception du paysage est transformée par le paysage lui-même.

Pour Augustin Berque le paysage est cette «médiance» entre l'homme et le monde.

40-Article « paysage », (Dictionnaire de l'Académie, 4^e édition, 1762, p. 331).

41-Alain Corbin, L'Homme dans le paysage, Paris, Textuel, 2001, p. 9.



Surprise

Je méditais; soudain le jardin se révèle
Et frappe d'un seul jet mon ardente prunelle.
Je le regarde avec un plaisir éclaté;
Rire, fraîcheur, candeur, idylle de l'été!
Tout mêmeut, tout me plaît, une extase me noie,
J'avance et je m'arrête; il semble que la joie
Était sur cet arbuste et saute dans mon cœur!
Je suis pleine d'élan, d'amour, de bonne odeur,
Et l'azur à mon corps mêle si bien sa trame
Qu'il semble brusquement, à mon regard surpris,
Que ce n'est pas ce pré, mais mon oeil qui fleurit
Et que, si je voulais, sous ma paupière close
Je pourrais voir encor le soleil et la rose.
«Les Eblouissements»

Anna de Noailles
(1876-193 Après trois ans)

«Dans cette médiance, « le subjectif et l'objectif, le sensible et le factuel s'interpénètrent, s'entre-composent pour constituer une même réalité », leur identité commune étant celle du milieu.»⁴²

Malgrès une construction du paysage culturelle, on admet que le paysage participe lui même à sa construction, autant que l'homme par la perception le conçoit.

C'est le lien entre nature et culture au travers le milieu.

«Bref, en matière de milieu, les trajets d'ordre phénoménal et ceux d'ordre physique ne peuvent se dissocier absolument. Le sensible et le factuel s'y composent en proportions variables. Chevauchant ainsi la distinction théorique du subjectif et de l'objectif, disons qu'ils sont trajectifs ; qu'à la fois matériel et idéal, le processus en question est une trajection.»⁴³

Ce trajet est la réponse à toutes ces divergences de définitions du paysage. Il est la composition des termes qui s'opposent : sensible et factuel, subjectif et objectif. Se nourrissant de nature et culture, le milieu est la conciliation du paysage et du perceuteur qui compose la perception.

«En d'autres termes, le paysage relève en même temps de trois dimensions : l'une biophysique (c'est une réalité déterminée par des conditions naturelles), la seconde culturelle (c'est un « lieu de mémoire »), et la troisième subjective (perspective phénoménologique). La notion de médiance permet de comprendre comment et pourquoi ces trois « échelles du paysage » doivent être saisies solidairement»⁴⁴.

Se pose ensuite la question de la contemplation collective du paysage. De par sa définition celui-ci sépare chaque paysage en fonction de chaque individu (perception). Néanmoins en tant que dimension culturelle établie et constitué par une société on peut considérer qu'il y a malgré la diversité des individus un socle commun culturel. Le paysage collectif doit être vu comme une convergence des regards, un mélange des perceptions individuelles pour une collective. Chaque paysage est singulier, mais bien souvent façonné par l'homme: humanisé, cultivé, .. Ainsi on peut partager un paysage

42-Sébastien Baudoin. La poétique du paysage dans l'œuvre de Chateaubriand. Littératures. Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 2009. Français, p.25

43-Augustin Berque, Médiance R de milieux en paysages, Belin, Géographiques-reclus, 2000, p. 40-41

44-Claude Reichler, La Découverte des Alpes et la question du paysage, Paris, Georg éditeur, 2002, p. 19

avec une communauté.

Le paysage figé par sa représentation: peinture, photographie, peut aussi être en mouvement, parcouru par le perceuteur. Fait de modernité et de vitesse comme le déplore Paul Virilio et sujet d'exploration pour le peintre Philippe Cognée dans son «Paysage TGV». Il peint la mouvance du paysage, depuis son train: moment spatio temporel paysage. Les technologies modernes permettent d'aborder autrement que du point de vue figé le paysage. Le mouvement, la hauteur (avion, tour, satellite) permettent un tout autre point de vue. Le paysage prend alors une autre échelle, relative à la position depuis laquelle on l'observe.

On désigne ainsi un flux paysage.

D-Paysage, Ville, campagne

«Reconnaissant que le paysage est partout un élément important de la qualité de vie des populations : dans les milieux urbains et dans les campagnes, dans les territoires dégradés comme dans ceux de grande qualité, dans les espaces remarquables comme dans ceux du quotidien»⁴⁵

Fabriquer la ville par le paysage⁴⁶

La ville emprunte au paysage ses caractéristiques. Michel Corajoud considère la campagne comme pré-urbaine, «écriture préparatoire à la ville»⁴⁷.

Dans la campagne l'homme est visible, ainsi dans les deux siècles derniers la périphérie Parisienne était un grenier pour la ville. Ce paysagiste espère retrouver ce lien entre périphérie (campagne proche) et ville, un rapport nouveau entre deux mondes.

Ainsi paysager les lieux à habiter c'est cela: nouer des liens entre campagne et ville, paysage et urbain, entre nature et culture.

A l'échelle de l'habitat individuel, de l'intérieur, du jardin, et de la ville-paysage, cette

45-Série des traités européens - n° 176, Convention européenne du paysage (Florence, 20.X.2000)

46-Cours Publics - saison 2009-2010, Michel Corajoud, paysagiste

47-Cours Publics - saison 2009-2010, Michel Corajoud, paysagiste

dualité est omniprésente, et toujours questionnée dans les projets architecturaux même si cela n'est pas clairement énoncé.

La ville est qualifiée de « Ville paysagère » puisqu'elle emprunte des qualités au paysage: complexité, inter-relation, structure. La différence se trouve dans la taille du ciel et la nature qui se voit tramée de constructions humaines

Les villes composent des systèmes d'après le site géographique dans lequel elles s'implantent. Elles composent avec les éléments terrestres qu'elles trouvent (topographie, densité, nature des sols, ...

Le jardin de Versailles exprime une ouverture du jardin sur la campagne en utilisant un plan d'aménagement différent des jardins précédemment créés.

Le paysage est pour lui la succession des plans qui amènent un horizon, c'est une mise en perspective, ainsi c'est un jardin-paysage.

De nombreuses villes ont perdu leur identité géographique, l'on se noie, on ne sait plus où nous sommes, dans quelle région, dans quel pays. La ville s'estompe dans la campagne, et campagne s'estompe dans la ville.

Le paysage est poreux, il se laisse traverser contrairement au bâti, il n'y a pas de pleins. Il y a un cadre (champs visuel) mais pas de limites : suggestion de l'infini par l'horizon.

«D'où la multitude d'écarts, enjambements légers ou profonds décalages, accros dans la trame tendue des cités en extension: plages d'oubli, friches riches en blocs lisses du bâti d'où émergent les temples industriels. Ostensibles et bardés-zones artisanales, quel artisanat?- ils frappent le paysage d'une marque certaine: nous sommes au bord de la ville, la ville est quelque part, nous y entrons, nous en sortons. Tel est l'octroi moderne au franchissement des seuils: le prix d'une image oblitérant l'horizon.»⁴⁸

Ici est introduit la question de la friche (p.27, D-Le site) comme conséquence de la juxtaposition campagne/ville, zone de non-lieu, «accros», raté de la construction des villes. Place laissée au paysage dans une zone en transition urbaine ? Ou paysage qui reprend place dans l'espace industriel ?

48-Gilles Clément, Paris, 1er avril 2007, Le risque inouï de l'ordinaireII

Le paysage dans la ville:

Bernard Lassus parle de ville paysage dans son article, en nous expliquant comment il conçoit le projet à Melun-Sénart⁴⁹.

Il envisage la ville paysage dans un rapport entre terre et ciel. La construction ne doit pas être prédominante et doit se fondre dans la végétation. Il parle de grands espaces et de sensibilité. Là encore on revient à la notion collective de paysage, comme s'il était propre à chacun mais trouvait une définition collective. Les jardins publics de Melun s'entrecroisent aux espaces privés. Offrant visuellement de plus grandes surfaces aux habitants.

B. Lassus conçoit le quartier des Pyramides 1 à Evry, avec trois surfaces différentes: du minéral avec les fausses briques et le béton, et du végétal avec des moulages de cannages.

Les interviews avec les habitants montrent qu'ils sont contents de leur balcon-jardin. La plupart y cultivent des plantes aromatiques. Certains y voient un prétexte de partager avec ses voisins, de créer du lien social, d'amener une discussion «moins conflictuelle que la politique par exemple»⁵⁰.



Les pyramides, Evry I

Les personnes âgées sont plus réticentes à ce partage, elle trouvent que certaines

49-Lassus Bernard. Melun-Sénart, ville-paysage végétale. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°85, 1999. Paysages en ville. pp. 16-19.

50-La ville paysage selon Bernard Lassus, Analyse *Les Pieds sur terre* par Sonia Kronlund, sur France culture.

terrasses sont mal entretenues, et que certaines personnes ne respectent pas la notion de collectivité.

Les habitants ont un rapport très sensible avec leur jardin, ils se confient à lui, parfois ils s'en occupent pour s'évader et se détendre. Ils trouvent le quartier assez vert et évoquent une ville construite sur la campagne, et non un espace vert implanté dans la ville. Comme si le pari avait été réussis, de conserver et non d'amener artificiellement un «morceau de vert».

Il y a une notion de souvenirs qui revient dans les témoignages: des plantes que l'on transporte d'un logement à l'autre, des hortensias qui rappellent ses grands parents. Le paysage est « une construction de l'esprit, relevant du sensible et de considérations esthétiques fondées sur un donné naturel »⁵¹.

Conclusion sur le paysage:

Le paysage est en interaction avec l'espace: à la fois découpage géographique, limite du visible et de l'invisible (horizon) perception et site. Le territoire est la partie terrestre qui sert avec le site de socle au paysage. C'est l'interaction entre l'homme et un espace par la perspective, la perception, le regard, ce qui reflète la diversité humaine. Le site devient alors le socle du paysage. Il donne à voir. Le paysage est figé dans sa représentation mais aussi en mouvement: le temps et la météorologie, les technologies jouent un rôle majeur dans la perception que nous en avons.

Il est une construction culturelle qui au fil de siècles questionne notre rapport au monde. Dans notre pratique d'habiter nous évoquons souvent le paysage, comment tient-il sa place dans l'habiter et comment pouvons nous traduire son esthétique, comment redéfinir l'habiter comme faire paysage?

«Le paysage signe l'échange entre l'homme et l'univers»⁵²

51-Lassus B. (1999), « Autour des valeurs paysagères », dans Poullaouec-Gonidec Ph., Gariépy M. & Lassus B. (éds), 1999, Lassus, 1999, p. 153).

52-Sansot P. (2009), Variations paysagères, Paris, Petite Bibliothèque Payot, première édition 1983. p. 212)

Le jardin précieux

Les pourpres hortensias timides en leur coin
écoutaient les clochettes à l'entrée du jardin
Les galants gardénias dans leurs suaves pourpoints
entendaient le doux cri des arbres enfantins
Les charmants géraniums agiles et mutins
se lavaient les cheveux tout autour du bassin
Les violettes émues en robe de satin
tendrement respiraient le bon air du matin
Une gentille fillette avec un sécateur
en fit tout un bouquet - la fin de ce bonheur
«Battre la campagne»

Raymond Queneau

Habiter le paysage, faire lieu



III HABITER le paysage/ faire lieu

Habiter c'est faire lieu, faire lieu c'est associer un espace à notre personnalité, à notre personne. Associer un espace et des impressions, des ressentis, une histoire. Habiter un lieu c'est en faire notre paysage. L'habitat est un lieu de repli, de refuge, pas nécessairement du bâti. Habitat et paysage sont étroitement liés, on investit l'habitat comme on entreprend le paysage: avec des sensations, notre expérience, nos émotions et notre rapport à l'espace. On peut parler de paysage intérieur, ainsi paysager c'est s'approprier l'espace, créer un habitat, dans et avec le paysage. Comment le paysage influence-t-il l'habitat? ou comment l'habitat influence-t-il un paysage? Que sont les lieux à habiter ?

A-Habiter

- 1 hanter, séjourner, camper, peupler, demeurer, vivre
 - 2 loger, percher, nicher, camper (vieilli) crécher, gîter, demeurer
 - 3 hanter, fréquenter, visiter
- [antonyme] fuir, paralyser

Paul Ricoeur, dans sa préface à l'ouvrage de Hannah Arendt : *Condition de l'homme moderne*, a rappelé, à propos de l'acte d'habiter, que « c'est cet acte qui en dernier ressort trace la ligne qui sépare la consommation et l'usage ».

Mathis Stock dit:

«En effet, l'identification comme processus est la construction d'un type de rapport à l'espace régi par une logique spécifique. Il s'agit d'une dimension symbolique, donc arbitraire de l'espace : n'importe quel lieu peut devenir le référent de l'identité pour autant que l'acteur individuel engage à son endroit un processus d'identification. C'est ici que l'on peut faire intervenir la distinction de l'Ici et de l'Ailleurs qui sont des construits spatiaux spécifiques. On peut alors définir l'Ici comme la composante spatiale de l'identité.»⁵³

Plusieurs Ici et Ailleurs définissent le rapport à l'espace d'un individu, le constituant ainsi en tant qu'individu « géographiquement pluriel »⁵⁴ « Tous les lieux d'ancrage peuvent être, pour un individu, des lieux d'identification : il suffit de les pratiquer, mieux, de les habiter »⁵⁵

Ainsi il s'agit de parler de l'action d'habiter comme une façon de s'approprier un lieu, et un espace géographique de façon personnelle. Mais on ne doit pas oublier que l'homme est au centre de l'action d'habiter.

L'identification est un mot clé chez Stock, habiter est pour lui synonyme d'identification. On habite lorsqu'on projette notre identité dans un lieu: identification.

Le rapport à la culture me semble central dans l'habitat: lors d'interview avec des voyageurs, on observe la facilité ou non des personnes à se sentir bien, «comme chez soi» dans un pays étranger et culturellement diamétralement opposé. L'éducation et l'expérience personnelle façonnent la capacité d'identification de chaque personne à un habitat.

L'habitat dépend de l'habitant, il n'y a pas d'habitation sans habitant puisque ce qui caractérise cet espace est la caractéristique d'habiter, l'action de l'habitant.

Ne sont pas habitées seulement les constructions mais les espaces au sens larges. Ou plus exactement les lieux auxquels chacun donne une signification empreinte de vécu et de sensibilité.

L'habitat fait parti de l'identité d'un personne. Chacun a son lieu, son «ici» et son

53-(Stock, Mathis. « Habiter avec l'autre : identités et altérités dans les styles d'habiter polytopiques », Le sujet dans la cité, vol. 2, no. 1, 2011, pp. 54-65.

54-(Stock, Mathis. « Habiter avec l'autre : identités et altérités dans les styles d'habiter polytopiques », Le sujet dans la cité, vol. 2, no. 1, 2011, pp. 54-65.

55- (Stock, 2006a, « Habiter avec l'autre : identités et altérités dans les styles d'habiter polytopiques », Le sujet dans la cité, vol. 2, no. 1, 2011 p. 148

«ailleurs» comme le dit Mathis Stock.

L'habitat c'est cet endroit où l'on se sent chez soi. C'est l'espace qui est notre culture et notre expérience, qui rassemble souvenir et expérience.

1-L'habitat

«La maison qui fonde la possession, n'est pas possession dans le même sens que les choses meubles qu'elle peut recueillir et garder. Elle est possédée, parce qu'elle est, d'ores et déjà, hospitalière à son propriétaire»⁵⁶

L'hospitalité donc parle Levinas rejoint les propos de Mathis Stock sur l'identification. Hospitalière comme en mesure d'accueillir, de recevoir, cela est possible dans la condition où l'habitant s'est identifiée à la demeure, et y a projeté une partie de son être.

L'habitat rassemble des habitants, il est une ou plusieurs habitations, un petit écosystème où les conditions sont réunies pour habiter. Il forme un paysage avec son environnement. D'un autre point de vue, on voit le toit de cette habitation, sortant des arbres.

La demeure est aussi un terme qui parle de cet espace, bâti ou non, dans lequel des êtres s'établissent, dans leur intimité, coupés du monde et avec un certain recul sur la nature. Levinas nous parle de l'habitation comme ustensile et condition de l'activité humaine : par cette demeure, nous dirons habitat que l'être peut se recueillir et puisse se représenter la nature, protégé dans un lieu qu'il s'est construit. La nature peut alors être travaillée par l'habitant pour qu'elle dessine un monde.

L'habitation est alors l'ensemble que forme l'humain, son individualité et l'habitat.

«La naissance latente du monde se produit à partir de la demeure .»⁵⁷

Habitat est synonyme d'intimité : nous partageons généralement notre habitation avec quelqu'un, avec lequel nous montrons notre nature, vie intérieure profonde.

Ainsi l'existence passe par la demeure : exister c'est demeurer. Et la demeure est érigée dès lors que l'on s'établit, que l'on se recueille dans un espace, dès lors que

56-Emanuel Lévinas, *Totalité et infini*, Essai sur l'extériorité, Edition originale Martinus Nijhoff, 1971, P. 168

57-Emanuel Lévinas, *Totalité et infini*, Essai sur l'extériorité, Edition originale Martinus Nijhoff, 1971, P. 168

l'on est soi-même, que l'on montre notre vérité intérieure.

Bâtir son chez soi, c'est s'assurer une intériorité, ainsi le monde se construit à partir de la demeure.

2-Bâtir et habiter

Bâtir n'induit pas habiter, les constructions ne sont pas toutes des habitations : les bibliothèques, les hôpitaux, les écoles... Elles font parties d'un habitat mais sont habitées de façon collective par une population qui se trouve aux alentours. Les enfants qui vont à l'école n'associent pas l'école à une habitation. Ces institutions participent à l'habiter et aux quartiers, secteurs d'habitations.

Bâtir n'évoque pas seulement la technique de l'architecture et la construction.

L'habitation est le but du bâtir, comme une fin.

Les bâtiments donnent demeure à l'homme, y compris les lieux de travail qui sont habités mais où l'on n'habite pas si l'on considère habiter comme occuper un logis⁵⁸.

On considère bâtir et habiter comme deux actions séparées mais non sans corrélation.

Le sens de «*Bauen*» en Allemand est multiple : il est à la fois édifier et cultiver, ainsi nous habitons donc nous bâtissons, édifions et cultivons un paysage, une identité.

Nous bâtissons et nous nous établissons en une demeure. De demeurer «*wunian*»: être content, demeurer en paix, libre et être libre : être préservé des dommages et menaces.

En bâtissant nous demeurons protégés et nous nous ménageons. L'habitation est le ménage, la protection, la possibilité d'être soi-même et de révéler notre intimité au sein de l'habitat.

L'habitat fait partie d'un autre paysage, vue d'ailleurs. Ici est un paysage pour un ailleurs. Et ailleurs est le paysage d'un Ici.

3-Habiter le paysage

Le paysage symbolise le contrat auquel aboutit cette maîtrise lorsque soucieuse de se mesurer à l'adversaire, elle le magnifie au lieu de le détruire. Le maître s'efface derrière l'œuvre, le peintre derrière le paysage, dont la forme coïncide avec celle qui a été mise en œuvre pour le capter»⁵⁹

58-Martin Heidegger, Bâtir, habiter, penser, p.173

59-Anne Cauquelin, L'invention du paysage, p.

Dans la construction, d'intérieur ou d'extérieur, les couleurs prennent un rôle majeur : qu'elles soient là pour révéler ou cacher, réveiller ou calmer, apaiser, dialoguer, apporter de la sensibilité.

Il y a les couleurs du paysages. Les gris, les blancs, les verts. Des teintes qui passent de saturées à pastel, à des gris colorés, au fil du temps cyclique ou météorologique. Les couleurs des fleurs qui viennent rythmer, au fil des saisons, les trames discrètes du paysage. Les couleurs des feuilles qui se fanent, en ocre, bruns, orange,.. Les pierres qui passent des gris pour les ardoises, charbonneux pour les pierres volcaniques, ocre, argile, gris sourris, moucheté pour les granites, rouge foncé et gris sombre des marbres, ..



Dans «habiter» le paysage on entend habiter dans un habitat empreint et impacté par le paysage, par son environnement. Si bien dans la construction que dans l'aménagement.

On demeure chez nous autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de notre maison. On est aussi chez nous dans un périmètre que l'on pratique, dans les sentiers que l'on parcourt régulièrement, et les forêts que l'on connaît. Nous sont familiers les familles de végétaux qui poussent autour de nous, si l'on est un peu curieux on les a observé et il font parti du jardin, et de l'habitat.

Comment la couleur impacte-t-elle le paysage intérieur, ou comment le paysage peut-il

être source d'inspiration pour l'aménagement d'un projet?

Comment toutes ces composantes de l'habitat entrent-elles en résonance pour constituer le paysage architectural et chromatique ?

B-Lieux

Le lieu est à l'inverse de l'espace un ensemble d'éléments qui constituent un environnement, c'est l'espace associé à des sensations personnelles ou collectives, associé à un univers qui est de l'ordre de l'imaginaire. Un lieu est une variation de l'espace propre à chacun selon notre expérience et nos souvenirs, nos sensations, notre histoire.

Le lieu rassemble espace, sensation, histoire personnelle et collective, imaginaire et expérience, éducation, souvenirs.

On parle du lieu selon plusieurs échelles, à l'échelle de l'habitat, de quartier, de région, de ville, de pays.

On comprend le sens de lieu en regardant le film *Beelines* de Rachel Bevan Becker, dans lequel elle partage avec nous ce lieu précieux et nostalgique de son enfance. Elle l'illustre par des plans différents, des émotions matérialisées par des feux d'artifices au crayons, des couleurs printanières, des bruits. Elle nous fait entrer dans son imaginaire et l'on ressent la nostalgie, on sent presque l'odeur du potager, des fruits et fleurs d'été. Roland Barthes⁶⁰ nous parle de Tokyo au Japon, ville dans laquelle les rues ne portent pas de noms. Les habitants dessinent de petits schémas, qui, à partir d'un point connu, guident les voyageurs et les visiteurs.

Ils dessinent l'espace et le voyageur n'a qu'à se promener, voir. Ainsi le lieu prend une tout autre dimension pour le visiteur.

Il entre dans la représentation collective qu'est cette ville pour ses habitants. On est obligé de demander son chemin, impossible de s'orienter par soi-même. La ville de Tokyo appartient à ses habitants et les voyageurs trouvent leur chemin grâce au dialogue.

La notion de lieu est différente selon qu'elle est collective ou individuelle, à l'échelle humaine ou à l'échelle urbaine.

Le lieu est à la fois le lien, à la fois l'enveloppe, autant personnel que collectif, matériel que sensible. Il est associé à des habitants du territoire, il est le lien entre individu et

60-Roland Barthe, *L'empire des signes*, Paris, Edition du Seuil, 2005, p.51 «Sans adresses»

espace: perception de l'espace.

1-Lieux et imaginaire, dimension paysagère

Christine Dupouy dans son article intitulé « Lieu et paysage », montre que le lieu est aussi plus étroit et concentré que le paysage qui l'englobe : « c'est du paysage qu'émane le lieu »⁶¹

Le lieu, construit par nos impressions, nos sens, se construit du regard que nous portons sur le monde qui nous entoure. Ce regard se pose et construit le paysage, des images. Cet aperçu que nous avons de ce qui nous entoure participe à l'intérieur, à ce qui est dedans. C'est ce paysage qui nous entoure qui impacte les lieux que nous construisons. Dans l'habitat, ou au dehors. Ces lieux sont empreints d'images qui découle du paysage, de la contemplation. Ce sont les circonstances qui font le lieu, et les normes les espaces. Ainsi une construction du lieu sera différente si l'on est entouré d'une forêt de sapins, ou d'une grande prairie, si l'on est citadin ou rural, si on habite un climat méditerranéen ou bien océanique.

La construction du lieu sera impactée par ces paysages variés et notre perception. Les lieux sont une construction mentale qui s'appuie également sur le matériel. Ce que nous touchons, sentons, entendons participe à cette toile sensible. Le patrimoine dans lequel nous évoluons: qu'il soit historique ou architectural, nous façonne, et façonne avec lui les lieux.

On parle du lieu selon plusieurs échelles, à l'échelle de l'habitat, de quartier, de région, de ville, de pays.

Le lieu est une notion qualifiant un ensemble de données personnelles et empiriques

2-Habiter les lieux

On ajoute du sens à un espace, qui peut être un habitat, par nos ressentis. Le lieu est une notion vaste qui comprend de nombreuses variables individuelles ou collectives: on crée des lieux à l'échelle individuelle (notre habitat individuel: maison ou appartement, cabane) ou bien à l'échelle collective: la ville dans laquelle sont

61-Christine Dupouy, « Lieu et paysage », in Le paysage, état des lieux, op. cit., p. 33-50

regroupés nos commerçants, nos parcs, nos forêts, nos amis. Cet aspect de vie en collectivité impacte évidemment cette perception de l'espace qui fabrique nos lieux. Un espace collectif est à la fois différents lieux pour chaque personne. C'est cette dimension expérimentale, sensible et qui mélange réel et imaginaire varie selon les êtres. Le lieu désigne, à plusieurs échelles, un environnement, un paysage cadré, une atmosphère, des impressions, borné. C'est notre espace personnel, choisi. Les lieux sont donc eux aussi des paysages en quelque sorte, paysages personnels. Mais aussi espaces personnels: comme des bulles de sens. Sens comme sensibilité, et sens comme définitions que nous attribuons personnellement. Le lieu est lien entre paysage, espace, territoire, site et habitat.

Le paysage est à la fois géographique, chromatique et imprime notre sensibilité.

Sensibilité avec laquelle nous construisons ces lieux, et nos habitats. C'est ainsi qu'il fait parti du lieu.

Conclusion sur habiter/faire lieu:

Ainsi le lieu ne nécessite pas le paysage, mais le paysage appelle systématiquement les lieux.

Habiter c'est faire lieu, faire lieu c'est associer un espace à notre personnalité, à notre personne. Associer un espace et des impressions, des ressentis, une histoire. Habiter un lieu c'est en faire notre paysage. L'habitat est un lieu de repli, de refuge, pas nécessairement du bâti. Habitat et paysage sont étroitement liés, on investit l'habitat comme on entreprend le paysage: par sensation, expérience, émotions et rapport à l'espace. On peut parler de paysage intérieur, ainsi paysager c'est s'approprier l'espace, créer un habitat, un lieu à habiter.

Biomimétique paysagère comme modèle de conception de l'habitat

IV-Paysager: biomimétique paysagère comme modèle de conception de l'habitat

Paysager serait une méthode de conception de l'espace intérieur et extérieur en accord avec le paysage. S'inspirer de l'*in situ* pour composer une gamme chromatique, choisir des matériaux, des textures, des associations. Quel est alors le rôle du designer d'espace dans l'habitat, quelle est sa posture?

A-Le faiseur d'habitat: le designer d'espace

Ces notions de lieu, de paysage et d'habitat sont majeures dans le rôle du designer d'espace qui donne ces lieux à habiter. Quelle posture adopte le designer dans cette habitabilité du monde?

Le design d'espace est une discipline globale dans laquelle l'on retrouve l'urbanisme, l'architecture commerciale, l'architecture d'intérieur, le paysagisme, la scénographie, la conception lumière, l'architecture de services, etc.

Nous définirons le design d'espace entre paysage et lieu, par les disciplines de l'architecture d'intérieur, du paysagisme et de l'urbanisme. Ces disciplines concentrent un rapport à l'habitat et à l'habitant contrairement à l'architecture commerciale qui désigne un service, une expérience éphémère et un enjeu de vente, ce qui n'est pas notre propos.

Nous considérons le designer comme une entité transdisciplinaire, entre paysagisme, sociologie, arts et philosophie. Le designer d'espace est chargé de construire un projet qui valorise l'identité du lieu, et qui devienne un habitat pour l'usager/ le client. Il est le professionnel qui par ses connaissances peut traduire un paysage, un environnement et peut en offrir une lecture à l'habitant.

Créer un lien entre extérieur et intérieur. Travailler les données de l'*in situ* pour les coordonner avec l'intérieur.; pour donner à voir à la manière des landartists.

L'architecture d'intérieur, dans sa désignation même, suppose un rapport au dehors : il n'y a pas d'intérieur sans extérieur, -inter: préfixe, du latin *inter* : entre, exprimant la réciprocité ou l'action mutuelle.

Pour créer le lieu à habiter l'on attache une importance au sens et à la méthode de

création, cette méthode est la sujet de ce mémoire, une biomimétique paysagère.
L'objet de ces recherches étant d'établir un processus et des outils par lequel créer un lieu à habiter en lien et faisant sens avec le paysage.
Par quels moyens aborder la création d'habitat pour en valoriser son milieu ?

La posture du designer est importante puisqu'il intervient dans un processus de création sensible, et qu'il amène une méthode qui guide la réalisation du projet.

Cette méthode permet au projet d'avoir un sens, et d'exprimer une sensibilité paysagère. Celui-ci questionne, au sens sociologique, artistique, chromatique et spatial, le lieu, l'habiter et le paysage.

Ainsi il est de notre ressort d'apporter une valeur ajoutée qu'est la création sensible et en adéquation avec les usages, et les paysages. En utilisant la sensibilité artistique, environnementale et chromatique afin d'aborder des projets de manière poétique et d'apporter un autre regard sur l'architecture et son paysage, par le biais d'un simple aménagement intérieur ou bien d'un projet d'extérieur.

Cette sensibilité dont il est question se traduit dans les projets par des contretypes et leur interprétation, qu'ils soient paysagers ou du territoire, des récoltes et inventaires sur site, des relevés (photographies, croquis, ..)

Comme un géologue va sur le terrain ramasser des pierres pour les étudier, le contretypage paysager est une collecte de matériaux, un échantillonnage du terrain. Ces contretypes sont ensuite décortiqués pour former une palette de formes, de texture, de couleurs, d'impressions, de gestes, d'odeurs ...

Cela constitue une base du projet qui sera nourri de ces éléments pour être conçu.
Le designer d'espace est ici un passeur entre habitat et paysage, il crée du lien.

B-Jardin, morceau de paysage

Le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde»



Michel Foucault

Rappelons que le Paradis est un jardin: le jardin d'Eden dans la bible.

Le jardin est cet espace où sont plantés et poussent des végétaux, un morceau, une parcelle où la flore vit. Le jardin évolue au cours du temps, son utilisation vivrière comme potager se décline en jardin d'ornement dès l'antiquité: ce sont les jardins persans. Les styles de jardins sont propres à chaque culture, on les distingue par

leurs essences et variétés de végétaux, leur organisation, leur minéraux, la forme donnée aux végétaux, aux cheminements ..

Le jardin est un élément culturel, bien qu'aujourd'hui les différences entre les pays s'estompent, l'on peut distinguer des différences dans les rapports au jardin.

Selon des sondages (Unep-Ipsos, *Enquête a été menée sur un échantillon de 603 personnes, représentatif de la population nationale française âgée de 25 ans et plus selon la méthode des quotas), on accorde de plus en plus d'importance au jardin, y compris les foyers ayant un faible pouvoir d'achat. Le jardin est pour beaucoup de personnes un lieu de décompression, où l'on oublie le stress et les problèmes quotidiens. C'est ainsi dans ce rapport à la nature, un retour aux habitudes «triviales» qui ressourcent de plus en plus les urbains. Les commerces profitent de cette vague d'engouement pour le jardinage urbain pour s'installer dans les villes et proposer des bacs ou autres micros espaces ou planter des herbes aromatiques, tomates cerises, fraises, sur son balcon. Ce marché est en pleine expansion. Hors du paysage, ces façons de cultiver orientées vers la «green thérapie» sont un business florissant autant qu'un phénomène de société.



Francis David, Arthur Vanabelle devant sa ferme à Steenwerck. © Francis David, 2017

Bernard Lassus parle d'«Habitants paysagiste». Ces jardiniers qui attachent plus d'importance à l'élaboration de relations donc de paysage, il est pour eux lié à la vie quotidienne. Une vie rêvée, impossible, se matérialise dans le jardin de paysages. Les échelles s'adaptent offrant au paysage du dehors la démesure: les petits nains de jardin, les moulins à vents,.. ces évocations miniatures lient les éléments entre eux

(terre, eau, air, feu). Ce petit dedans rétablit le grand dehors. La vaste étendue du paysage. Le rôle du jardin dans l'habitation: peut être comme une façade qui paysage et se fait paysage d'autres façades. Le jardin évolue au fil des saisons, fait lien avec le temps qui passe.

«Tandis que la nature s'impose comme dominatrice et force imprévisible, le jardin rassure par ses dimensions définies et son enclos. Depuis qu'un mur est venu délimiter et protéger un espace cultivable, une relation privilégiée s'est instaurée entre l'architecture et la végétation, désormais pensées comme un tout indissociable. Si la temporalité du jardin est marquée par le rythme des saisons, son espace est quant à lui modelé artificiellement. Il est le lieu de la rencontre de la nature et de l'artifice, des éléments naturels – comme la terre, l'eau, l'air, le feu –, des arts et des techniques.»⁶² C'est désormais une part de nature qui s'invite dans l'enceinte de la maison. Conséquence de lien dont nous parlons précédemment, entre homme et nature. La contemplation des peintres d'autres fois s'est vue se disperser en d'autres modes de contemplation: comme celui de la construction du jardin.

L'approche de Michel Corajoud rejoint la philosophie de Gilles Clément, en laissant une part d'imprévisible on donne au jardin une qualité de paysage. Le jardin qui offre «un regard vrai», «sans filtre» et tout en transparence est comme le paysage: enveloppe de nature, composée par aucun auteur, ou du moins dans ce cas des jardins d'école dont l'intervention révèle la nature du site, et donne à voir l'autogenèse du jardin.

«Pour le paysagiste (ou le jardinier), cela revient parfois à se contenter de scénographies peu contraignantes, pour laisser place au seul scénario constamment prévu par la vie : l'imprévisible.»⁶³

Le jardin est créateur de lien entre ses habitants, et le territoire. Comme les landartists, les non-oeuvres que sont les amas de plantes, les buissons formant des haies, les parterres de feuilles, d'écorces, donnent à voir du paysage. Questionnent le rapport à l'environnement. C'est ainsi par notre façon d'aborder les jardins que nous pouvons

62-Paysages dans la collection du FRaC Centre, dossier pédagogique

63-Clément Gilles. Jardins en mouvement, friches urbaines et mécanismes de la vie. In: Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, 39e année, bulletin n°2,1997. Sauvages dans la ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine. p.170

questionner et bouleverser les rapports au monde.



Le jardin en mouvement dans le Parc André Citroën à Paris (printemps 1994)

Le jardin en mouvement dans le Parc André Citroën à Paris (printemps 1994)



M. Corajoud-Jardins-Eole

C-Patio, paysage intérieur

Le patio est une ouverture sur l'extérieur au coeur de la maison, on le retrouve typiquement dans les maisons Andalouses et dans les riads, il permet un sas de fraîcheur dans les pays chauds.

Ce concept d'ouverture centrale, ouverture par le haut est hérité des Grecs qui érigeaient des péristyles (du grec *peristulon*, de *peri* : autour et *style* : colonnes).

Ces espaces sont des galeries closes à l'extérieur du mur d'enceinte et qui souvent entourent un élément sacré, puis sont repris dans les habitations romaines pour marquer l'entrée de la *domus*.

On y retrouve souvent un bassin, des haies, des buissons taillés, du calcaire ou du marbre. Ils sont comme une transition entre l'extérieur, et l'intérieur de la maison, ils offrent ainsi aux habitants une ombre fraîche et de la lumière.

Les péristyles sont ensuite introduits en Europe dans les monastères, les cloîtres, ainsi leur côté sacré a été conservé.

L'Atrium est également un espace ouvert des maisons romaines qui sert à récupérer les eaux de pluies dans un bassin, grâce aux pentes du toit.

Ainsi en traversant le temps le patio joue un rôle sacré et pratique en apportant la fraîcheur dans les habitations méditerranéennes, pour finir dans les édifices religieux tels que les mosquées, les cloîtres et les monastères, puis pour se retrouver en Andalousie et en Occident et de nos jours.

On retrouve des «Patios» qui sont en réalité des jardins d'hiver: ce sont des patios couverts, le terme n'est pas adapté car par définition un patio est un espace ouvert sur le ciel, et fermé sur les côtés. Ils sont plutôt des extensions de la maison que l'on voit sous forme de terrasse.

Néanmoins on trouve aussi de véritables patios intérieurs à la maison, qui peuvent être couverts, évitant à l'eau de pluie de stagner et aux animaux d'entrer ainsi qu'au soleil de taper directement à l'intérieur.

Ces jardins d'hiver jouent le rôle de jardin intérieur. On les observe depuis son salon, sa cuisine, sa salle à manger, .. On y retrouve des arbustes, des arbres, ce qui ne peut pas être à proprement parler à l'intérieur.

Le patio intérieur joue alors un rôle central autour duquel s'organisent les pièces de

vies, chacune bénéficiant, dans la mesure du possible, alors de la lumière douce et changeante de l'extérieur.

Ce micro-paysage impacte l'architecture et crée un paysage intérieur qui façonne le quotidien des habitants, et fait lien avec le paysage.



Cette fascination pour la nature, à tel point qu'on la fait entrer dans des habitations, dans des espaces clos, contredit le point de vue de Gilles Clément, et ses jardins en mouvement. Le mouvement n'est plus possible dans ces espaces clos, ou les espèces se développent comme dans un terrarium, en miniature, les racines étant cantonnées à un espace trop petit, et les houppiers coincés par des vitres. Cependant ces espaces vitrés reproduisent à merveille un cycle d'évaporation-condensation et permettent un taux d'humidité élevé, plus convenable aux plantes que l'atmosphère intérieure de la maison (30%), sachant que les plantes s'accommodent généralement plutôt de 70%.

D- La fenêtre, cadre et hors cadre

Comme le souligne Anne Cauquelin⁶⁴ nous faisons tous du paysage, ainsi nous cadrions une partie de la vue qui s'offre à nous, limitant notre vision à ces montagnes, ce village au loin, cette forêt. Cette mise à distance opère comme une métaphore sur le pays. Nous nous offrons ce paysage, identifiant des critères culturellement établis. Critère de beauté, de naturel, de hiérarchie, horizontalité, du plus proche au plus

⁶⁴-Anne Cauquelin, L'invention du paysage, Edition Quadrige, 2000, p.94

lointain, ou verticalité et couleur qui se foncent ou deviennent pastel, scintillent, ou divaguent à la chaleur.

La fenêtre fait office de cadre, elle prend la place de l'œil dans cette action de paysager. Elle devient l'outil au travers duquel le paysage est cadré. Ce cadre entraîne la supposition du hors-cadre. Je ne vois qu'une partie du paysage, je suppose qu'il continue, au delà de mon champs de vision, au delà des limites de la fenêtre. On rejoint alors les mêmes supposition qu'avec l'horizon. Celui-ci convoque la profondeur du paysage, quand la fenêtre invoque la croyance de ce paysage comme morceau, fragment d'un ensemble invisible: «délimiter un fragment valant pour une totalité, attendu que seul le fragment rendra compte de ce qui est visé implicitement : la nature dans son ensemble»⁶⁵.

Cette fragmentation est la condition d'existence du paysage. Celle-la même qui se retrouve dans l'habitation, fragments qui composent l'habitat, le jardin, fragment de paysage, le territoire fragment d'habitat et du pays.

Ces fragments conservent le paysage au loin, à distance. Comme pour laisser le sauvage au dehors, intact et inatteignable. C'est comme si le paysage par sa définition culturelle, se préserve automatiquement. Loin, naturel, beau. N'est paysage que ce qui est beau, habiter l' *in situ* c'est voir ce que le site donne à voir, habiter le paysage.

65-Anne Cauquelin, L'invention du paysage, Edition Quadrige,2000, p.105

Tableaux des outils/méthode

Matières	OUTILS	ACTION	INTERPRÉTATION
Terrain	laser, metre	établir profil terrain	aménager suivant le profil, opérer des terrassements le moins possible
Minéraux	connaissances	recueillir, photographier, contretyper les couleurs terrains	gamme de matériaux locaux, et gamme chromatique
Végétaux	connaissances	recueillir, photographier, contretyper les couleurs terrains	gamme de végétaux à maintenir in situ gamme chromatique
Habitants	questionnaire	analyser leurs propos	leur conception de cet espace, usage, envies, rapport au paysage
Météo	photographie, pluviomètre	déduire un climat, un type de vue, selon les saison, météo, contretyper les couleurs du paysage	adaptation des ouvertures, des espaces de vie gamme chromatique
Lumière	luxmètre, photographie	établir une exposition, observer les ombres produites f(saisons)	inspiration pour l'éclairage extérieur et intérieur, température de lumière, positionnement des végétaux, des espaces de vie

E-Éléments d'étude

«PAYSAGER» pour construire les lieux a habiter

Elements à identifier/ étudier

1-Le végétal

2-Le minéral

3-L'usage

4-La topographie et les points de vues

La scénographie / «Paysagéographie» de paysager, c'est questionner le paysage, habiter un lieu au sens propre non plus habiter un espace. Habiter un lieu c'est tenir compte du paysage, de l'environnement, et de l'expérience et du sensible. Paysage à habiter et à questionner.

Utiliser les sens pour: DÉAMBULER/ TOUCHER/ SENTIR/ VOIR

Une balade sensorielle qui nous rappelle dans quel lieu on habite

Pour «Paysager» l'on peut travailler avec le végétal, en jardinant, ou bien en le valorisant par des lumières, des passages. On peut aborder le fait de «paysager» par l'aménagement à grande échelle par des terrassements, des points de vues,..

Pour «paysager» on travaille à lier le spectateur/usager/voyageur au paysage, pour qu'il puisse s'en faire un LIEU

F-Une méthodologie pour travailler l'habitat , en adéquation avec le paysage

- 1- un récolte// minéraux-herbier-végétaux-couleur-essence de bois
biotope-paysage ACTION/OUTILS
- 2- Croquis-dessins-esquisses de l'*In situ*/ comparaison de plusieurs médiums
OUTILS
- 3- Suivi du paysage selon le temps/ météo/ ensoleillement / saison OBSERVER
- 4- Environnement chromatique-paysage OBSERVER/ CONTRETYPER
- 5- De l'intérieur vers l'extérieur, ouvertures et cadrage
- 6- Nervures comme identité de la matière-bois et minéral (classeur) CREATION
MOTIFS, CHOIX DES MATERIAUX
- 7-Réaménagement d'une vieille bâtisse en milieu rural- travail sur les ouvertures, la
nervures du matériaux et le paysage chromatique (projet pro)

«En tant qu'élément constitutif des composants de l'architecture, la couleur des différents types d'habitat est le fruit de l'interaction étroite de l'utilisation des matériaux trouvés sur place et de l'application de certaines couleurs dictée par les traditions locales. C'est ce que nous appelons à la géographie de la couleur» .

Jean-Philippe Lenclos; Géographie de la couleur

V CONCLUSION

“Pour faire un jardin, il faut un morceau de terre et l'éternité.”

Gilles Clément

Ainsi, l'habitat et l'habitant demeurent ancrés dans le paysage, un paysage fait de territoire, de temporalité et d'individualité. Il mélange visible et invisible, à travers l'horizon, sensible et matériel, temporel et figé, site et non-site. Il prend alors une dimension personnelle et poétique.

Le rôle du designer d'espace soucieux d'établir une poésie paysagère pour l'habitant est de retranscrire cet ensemble qu'est le paysage dans l'habitat, que ce soit pour l'aménagement intérieur et le jardin, qui fait lien avec le territoire, en proposant une gamme de matières, de couleurs et une lecture du paysage à habiter.



Cette démarche entretient un rapport poétique avec l'habitat pour permettre encore dans un monde de vitesse, le temps d'une pause: la contemplation.

Ce processus en disparition défigure tant les campagnes que les villes, où le standard et les aménagements impersonnels sont majoritairement imposés.

Une étude du terrain à travers ses matières, la mise en relation du territoire avec les habitants, et une conception à l'écoute du paysage peuvent produire de l'émotion et ne pas gâcher ce qu'il reste de nature.

Paysager comme modèle d'habitat in situ permet de composer un habitat qui soit doté de sensibilité, dans lequel l'utilisateur se sent bien, chez lui. Par l'approche paysagère on recompose un environnement grâce au biomimétisme paysager.

Au travers de ce biomimétisme l'on produit un projet avec une identité marquée. Les jardins et espaces verts sont pensés non comme une option mais faisant partie intégrante de la vie quotidienne. Les matières et couleurs utilisées pour l'habitat sont inspirées du paysage, et la lumière, les composantes météorologiques sont pensées en amont pour proposer des solutions en adéquation avec le paysage



On voit que désormais le paysage n'est plus considéré qu'à travers les seuls filtres de l'esthétique de la Renaissance ou du patriotisme. On le dilue le plus souvent dans une apparence globale, sans interroger son vrai sens, sa profondeur, le territoire duquel il se nourrit.

Le biomimétisme paysager permet de créer des outils à la conception. Le fait même de se déplacer in situ permet une immersion pour le designer. Ses sens opèrent un travail en récoltant des odeurs, des images, des sensations, des textures, ... A la manière des landartists il est immergé dans ce que le site donne à voir. Il reçoit des données climatiques, chromatiques,...

La récolte sur le terrain de matières, végétaux, bois, permet d'isoler des gammes chromatiques. Elles serviront aussi à la création de motifs pour l'intérieur (textiles, tapisseries, toiles, ...).



Les relevés photographiques permettent eux d'emporter des morceaux de paysage, à un instant donné, avec des conditions climatiques particulières. De créer la représentation du paysage dans laquelle nous voyons l'horizon, qui cache cet infini pays. On imagine les reliefs, leur échelle entre eux, les couleurs et les espèces des végétaux dominants, à l'échelle des arbres.

Avec la photographie du paysage on passe du micro au macro. La est la différence entre la récolte, et l'observation paysage.

Par ces méthodes (récoltes et relevés) on extrait du site des matières et des images qui nous permettent de comprendre le lieu.

La biomimétique paysagère permet de prendre en compte l'*in situ*, pour y proposer un habitat cohérent avec son environnement. C'est aussi questionner le rapport au végétal et la matière. C'est faire une proposition esthétique du pays, le paysage. Contribuer à sa composition aux yeux de l'habitant, par des points de vues et des rappels.

Il s'agit pour l'homme de trouver sa place à partir du paysage, et au designer de permettre à chacun de contruire son paysage. Cette cohérence permet de ne pas

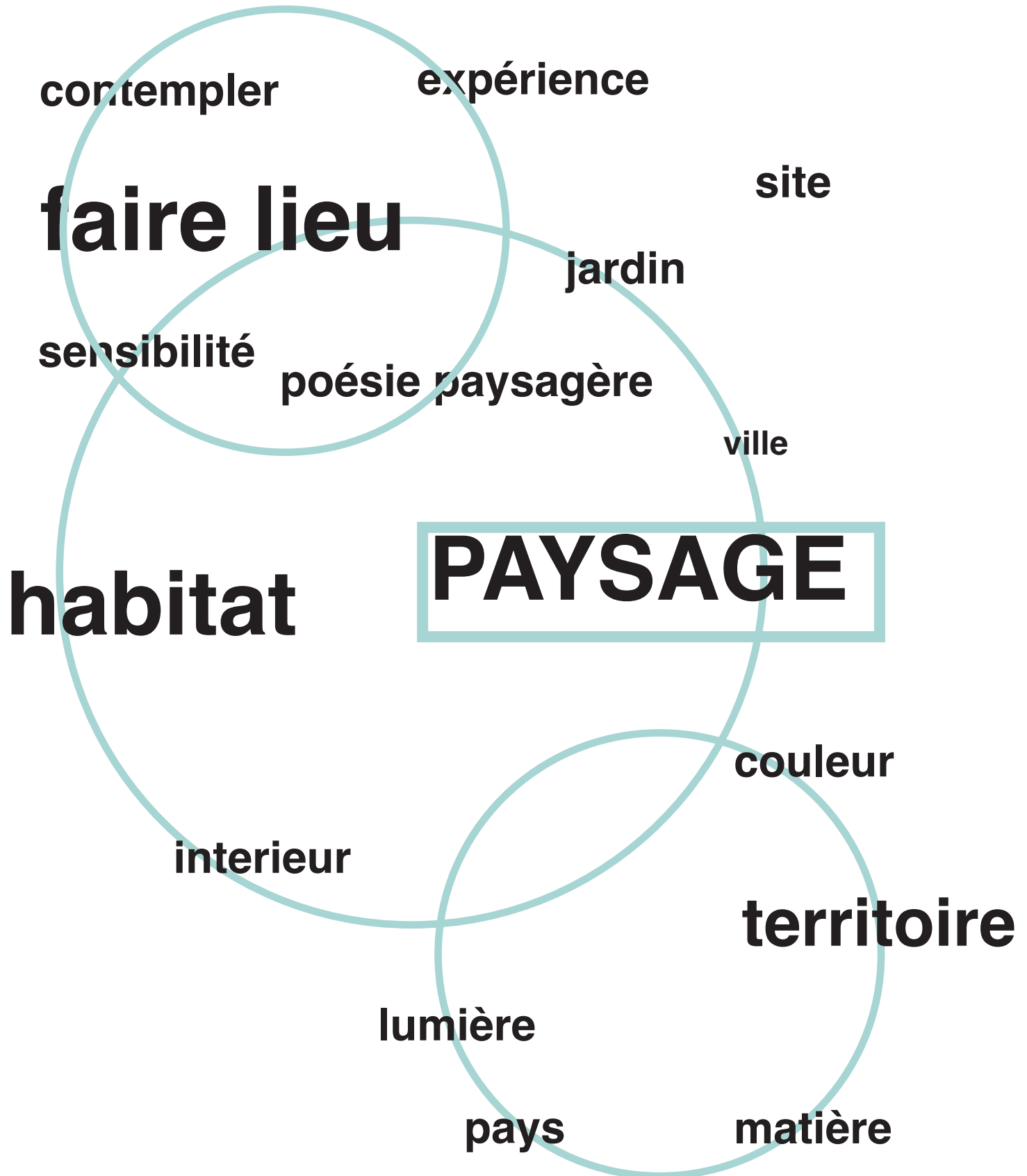
entrer dans les standards, et créer un habitat de l'*in situ*.

«Mais la transposition du paysage dans le domaine artistique et la volonté des artistes de fixer sa nature insaisissable posent d'autres problèmes.»⁶⁶

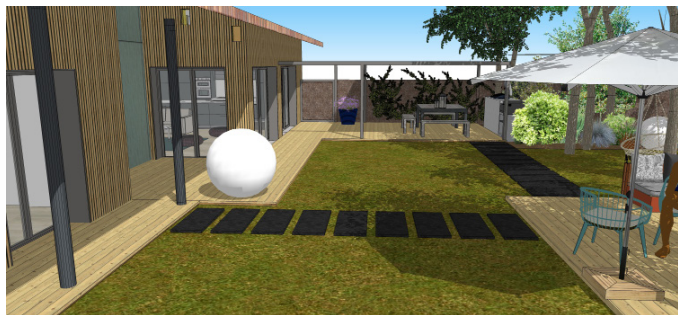
Dans quelle mesure l'observation du paysage, et le fait de s'en inspirer comporte des risques pour ce paysage même ? Et le fait de vouloir imiter la nature n'est-il pas déjà sortir d'elle, pour en être seulement une représentation ? Une copie ratée ?

66-Sébastien Baudoin. La poétique du paysage dans l'œuvre de Chateaubriand Littératures.
Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 2009. Français, p.17

MIND MAP
(pour hiérarchiser)



Quelques réalisations // Stage en conception paysagère



Jardin-TOURNEFEUILLE

Conception d'un jardin avec une contrainte de conserver les arbres présents sur le terrain. Aménagement avec une terrasse au sud, une au nord, un espace spa, un terrain de pétanque et un potager avec une cabane de jardin

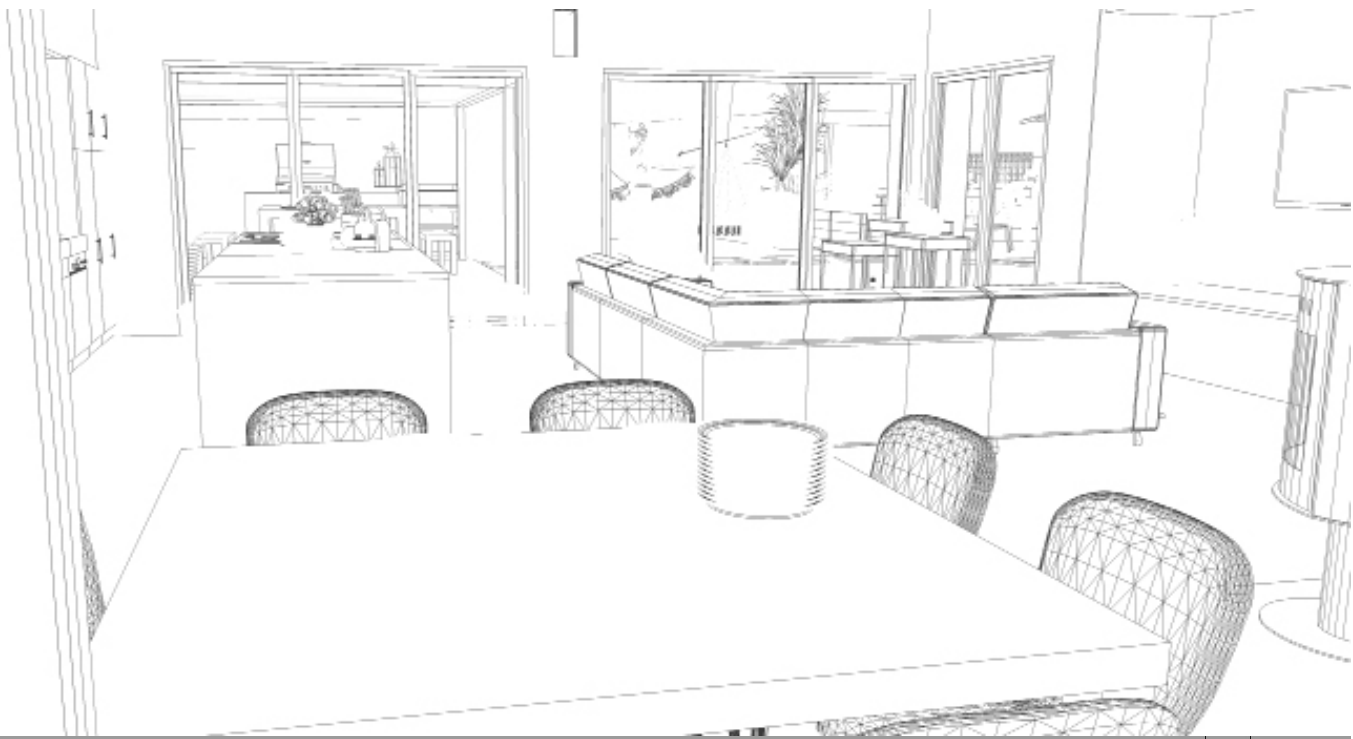


Table des illustrations

Couleurs



Grete Smedal, Architecte et designer Norvegienne

Cette architecte travaille une gamme chromatique pour un petit village souvent sous la neige et dans l'obscurité trois mois de l'année



jean-philippe-lenclos--geographe.

Architecture

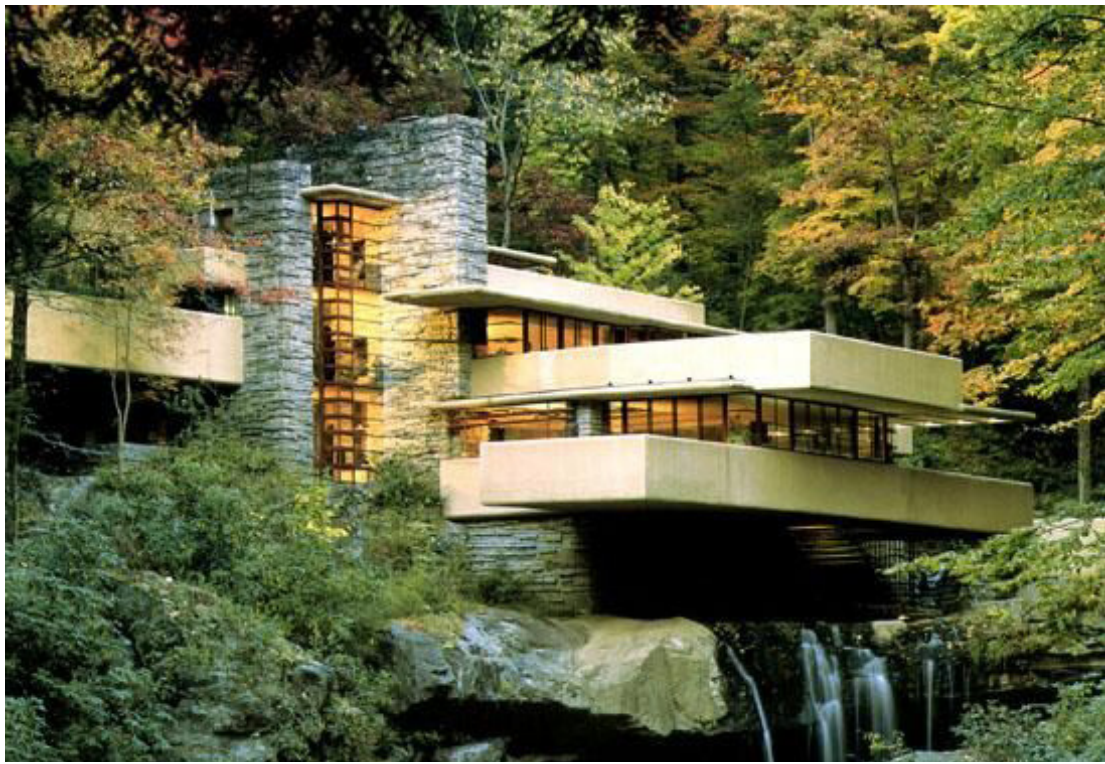


Villa en forme de U autour du jardin et clin d'oeil à l'environnement
FRANCESCA DI FONSA, ARCHITECTE

Son travail utilise la typologie du site pour ancrer l'habitation dans un espace, un lieu.

Le choix des matériaux est crucial: régionaux et naturels (bois et pierres), ainsi que la présence d'ouvertures dans chaque pièce.

Le liens intérieur extérieur se fait ici par la réutilisation de mêmes matériaux.



Maison Cascade, Franck Lloyd Wright



Dominique Perrault, Ewha Universtié de Seoul



Trollstigen, Norvège,



Thermes de Valls, Peter Zumthor

Cette oeuvre me correspond et me plaît parce qu'elle renvoie une atmosphère sereine, de calme, on a envie de rester là à contempler le paysage, l'architecture s'insère parfaitement et valorise les qualités paysagères du site: l'eau, la roche, les volumes, les montagnes.

Ce qui me plaît c'est aussi l'ambiance, la lumière et les couleurs, les matières brutes, et authentiques. La valorisation du paysage par l'architecture, et l'invitation aux visiteurs à contempler le paysage. Le bâtiment apparaît en transparence dans le paysage lorsqu'il fait beau, au printemps, et en été et lorsqu'il est sous la neige en hiver le bâtiment se trouve dissimulé et ne ressort que le béton



JKA

Situé à Eguilles, au nord de Aix-en-Provence, le terrain présente une légère déclivité vers la vallée. Sa végétation en pinède est étagée par d'anciens murets de restanque. Le cabanon d'origine, initialement prévue comme un "cabanon" par le père des propriétaires, architecte, a ensuite été complété d'une extension et d'une surélévation.



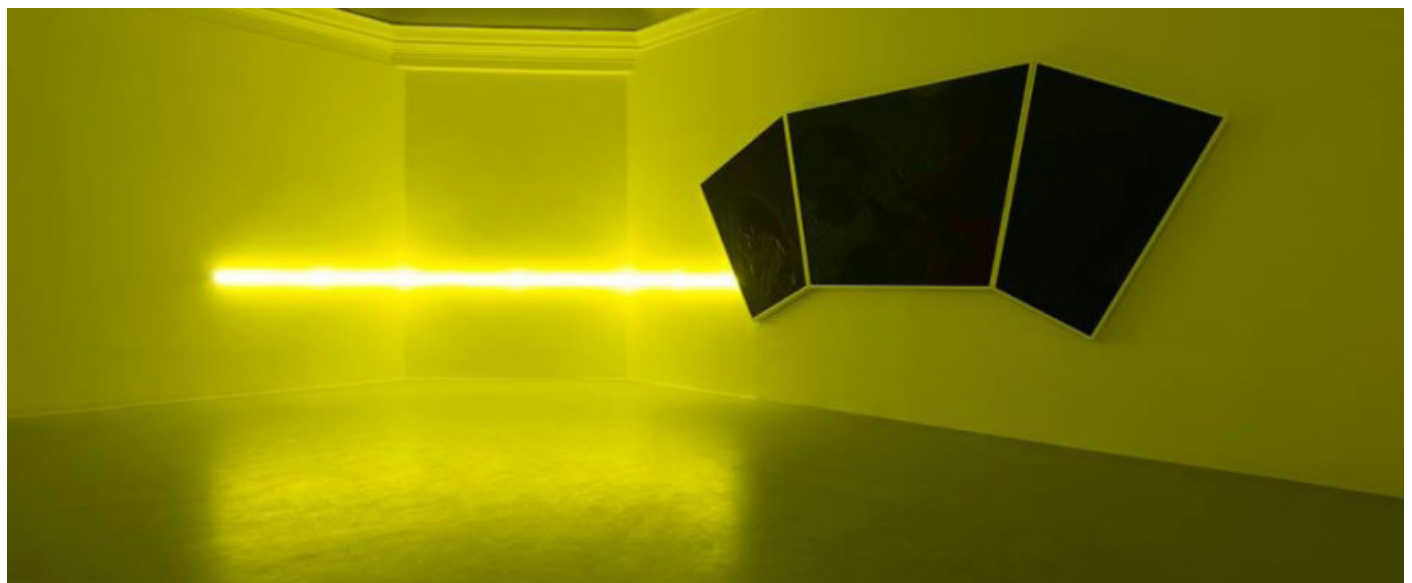
La Plage architecture et paysage

LE MANACH

PARC ARCHEOLOGIQUE ET CENTRE D'INTERPRETATION – PROJET LAUREAT



Philippe Cognée-«paysage tgv»



Angelika Markul, Horizon

In situ



Andy Goldsworthy, Slate Wall



Walter de Maria's, Lightning Field



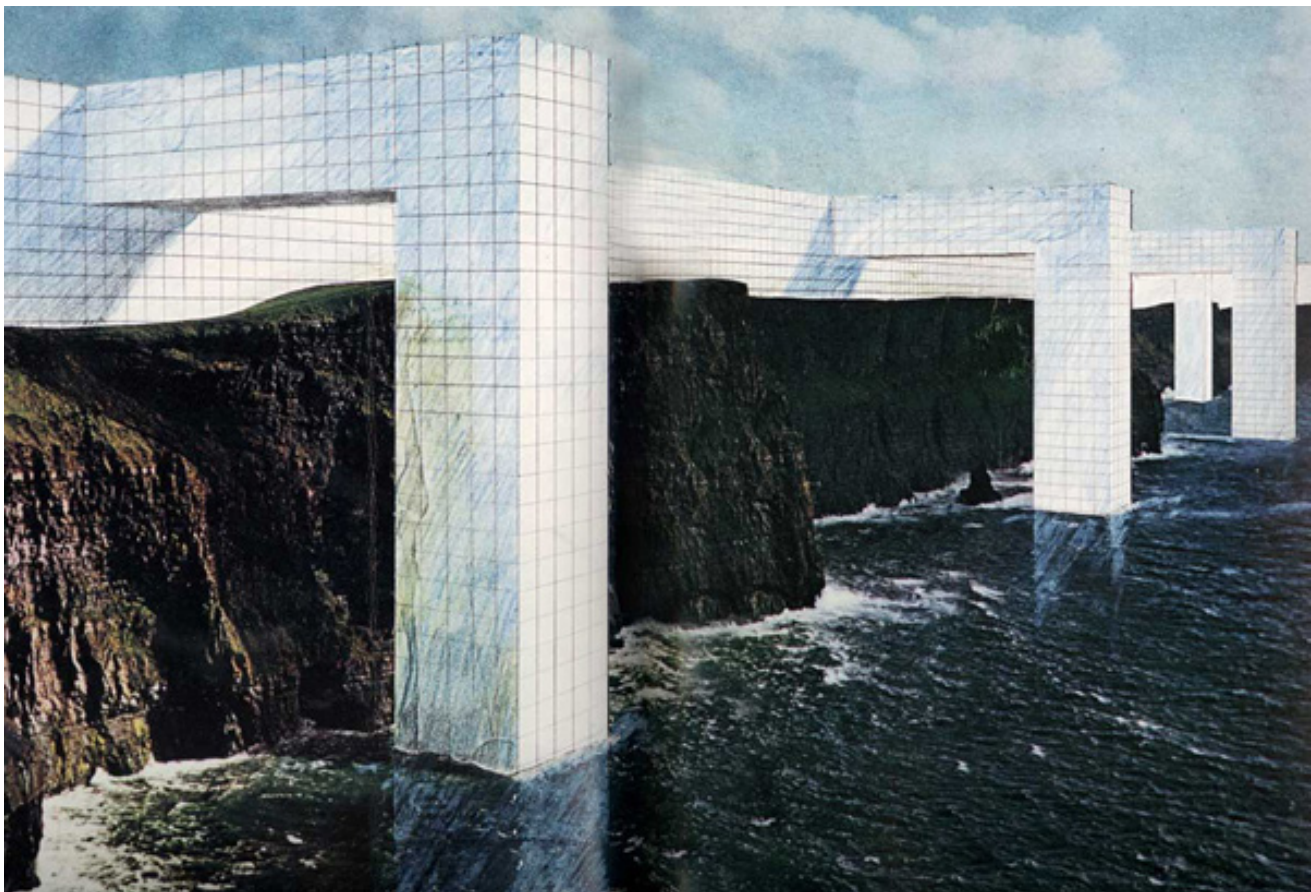
Walter De Maria, Desert Cross, El Mirage Dry Lake, 1969



Robert Smithson, Spiral Jetty



Christo and Jeanne-Claude Running Fence, Sonoma and Marin Counties, California, 1972-76



Superstudio

Jardins



Michel Corajoud, Jardins d'Eole



Michel Corajoud, Jardins d'Eole



Gilles Clement, Parc André Citroën



Francis David, Arthur Vanabelle devant sa ferme à Steenwerck.2017



Photo d'un paysage



Curitiba



Parc andre citroen



Le jardin en mouvement dans le Parc André Citroën à Paris (printemps 1994)

Glossaire

négatif ou positif
Au fig. Forme correspondante,
corrélation

A

B

BÂTIR:

« Bâtir » tient lieu de l'allemand bauen, qui ne veut pas dire seulement « bâtir », mais aussi « cultiver » et qui a signifié « habi- ter »

BIOTOPE:

BIOL., BIOGÉOGRAPHIE, néol. Milieu biologique présentant des facteurs écologiques définis, nécessaires à l'existence d'une communauté animale et végétale donnée et dont il constitue l'habitat normal. Biotopes d'élection; biotope naturel, artificiel; biotope homogène, hétérogène. Biotope fermé. Biotope sans communication avec les biotopes voisins. Anton. biotope ouvert.

BOTANIQUE

A.- Subst. Science qui a pour objet l'étude des végétaux.

C

CHROMATICITÉ

nom féminin
Ensemble des caractéristiques colorimétriques d'un stimulus de couleur.

CONTRETYPE

ARTS GRAPH. Reproduction obtenue à partir du type.
PHOT., CIN. Fac-similé d'un phototype

CONTEMPLATION

Regard ou considération assidue qui met en œuvre les sens (visuel, auditif) ou l'intelligence et concerne un objet souvent digne d'admiration. Être absorbé dans/par la contemplation d'un être, d'une chose.

A.- [Portant sur une pers., un objet matériel, un phénomène physique]

D

DEMEURER

Rester, séjourner dans un lieu.
1. Rester, continuer d'être dans un certain état ou situation.
2. Continuer d'exister; durer.
C.- P. ext. Avoir sa demeure, habiter.

E

ESPACE

Distance déterminée; surface.
L'espace est plus abstrait et renvoie à ce qui est invisible dans le paysage : les structures (géologiques, écologiques, économiques, sociales) et le système d'organisation.

ENVIRONNEMENT

P. ext. Ensemble des éléments et des phénomènes physiques qui environnent un organisme vivant, se trouvent autour de lui

EXTERIEUR

[En parlant d'une chose ou d'un être

considéré en lui-même et pour lui-même] Qui est au contact avec le dehors. À la surface, sur le dehors. Sur les parois extérieures². Sur le bord, à la circonférence.
Au fig. Qui est visible, apparent.

H

HABITAT

Espace qui offre des conditions qui conviennent à la vie et au développement d'une espèce animale ou végétale.
GÉOGR. HUM. Ensemble des conditions d'organisation et de peuplement par l'homme du milieu où il vit.

HABITANT

Être vivant qui occupe un espace.

HABITATION

Au sing. Fait d'habiter un endroit de façon durable.
Au sing. ou au plur., p. méton. Lieu (clos) couvert où l'on habite. Synon. demeure, logis, maison, résidence.

HERBIER

Collection de plantes ou de fragments de plantes desséchées et aplaties qui sont conservées entre des feuillets, soigneusement désignées et classées, et sont utilisées pour l'étude de la botanique.

HORIZON

[Dans une perception et une représentation de l'espace, horizon désigne une ligne]
1.a) Ligne circulaire où la terre et le ciel semblent se rejoindre et qui limite le champ visuel d'une personne en un lieu ne présentant pas d'obstacle à la vue.

2. Limite du champ visuel d'une personne en un lieu et/ou limite du paysage terrestre, apportée par un élément de ce paysage.

I

INTERIEUR

Adjectif
Qui est au dedans, dans l'espace compris entre les limites d'un corps. [En parlant d'une chose]
Qui se trouve dans l'espace délimité par une chose.

INTIMITE

A. – Vie intérieure profonde, nature essentielle (de quelqu'un); ce qui reste généralement caché sous les apparences, impénétrable à l'analyse.

J

JARDIN

Terrain, plus ou moins étendu, planté de végétaux.
1. Terrain généralement clos, attenant ou non à une habitation, planté de végétaux utiles ou d'agrément.

L

LIEU

Au sing. ou au plur. Portion déterminée de l'espace.

M

MILIEU

Ce qui entoure un être ou une chose, ce dans quoi un corps ou un être vivant est placé.

le milieu renvoie à ce qui est visible dans le paysage (relief, végétation...)

P

PAYSAGISTE

[Corresp. à paysage A]

(Architecte, dessinateur, jardinier) paysagiste. (Architecte, dessinateur) qui conçoit, (jardinier) qui réalise et entretient des parcs, des jardins d'agrément, des abords de propriétés.

PAYSAGE

Dér. de pays; suff. -age, en anglais Landscape et en allemand Landschaft, à connotation rurale

1. Vue d'ensemble, qu'offre la nature, d'une étendue de pays, d'une région.

Synon. panorama, point de vue, site.

2. P. ext. Vue d'ensemble d'un endroit quelconque (ville, quartier, etc.). Paysage urbain.

3. Au fig.

a) Ensemble des conditions matérielles, intellectuelles formant l'environnement de quelqu'un, de quelque chose. Le paysage démographique, intellectuel, politique.

• 1573 «étendue de pays que l'oeil peut embrasser dans son ensemble» (Garnier, Hippolyte, 1224 ds Hug.).

• Dictionnaire de l'Académie (1694) : « estendue de païs que l'on voit d'un seul aspect », tout en notant qu'il peut également désigner « un tableau qui représente un païsage »

PATIO

[En Espagne ou dans une zone méridionale] Cour intérieure d'une maison de style andalou, à ciel ouvert, souvent entourée d'arcades, dallée avec un bassin central.

P. ext. Cour intérieure d'une maison ou d'un immeuble.

R

S

SITE

Il vient de l'Italien sito, et nos peintres l'ont fait passer en France.

l empr. au lat. situs « emplacement, situation », dér. de sinere « poser, installer ».

Il prob. empr. à l'ital. sito « situation, lieu »

A. – Paysage considéré du point de vue de l'aspect, du pittoresque, de l'esthétique.

B. – Configuration du lieu ou du terrain où s'élèvent une ville, un village, une station, un monument, où est construite une route; manière dont l'objet géographique s'inscrit dans le lieu qu'il occupe par rapport à son environnement immédiat.

T

territoire

Empr. au lat. territorium « id. », dér. de terra « terre »; v. aussi terroir, forme pop. issue de territorium.

Partie de la surface terrestre.

A. – Étendue de terre, plus ou moins nettement délimitée, qui présente généralement une certaine unité, un

caractère particulier.

Synon. contrée, région.

B. – [En rapport avec une collectivité hum.]

1. Étendue de la surface terrestre où est établie une collectivité humaine.

Sources

ARTICLES

<http://urbainserre.blog.lemonde.fr/2014/01/12/xvii-xvi-le-philosophe-et-la-ville-1-batir-habiter-penser-de-heidegger-1951/>

<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lotec/artsvisuels/wp-content/uploads/jardin-et-po%C3%A9sie.pdf> (POESIE)

http://www.frac-centre.fr/upload/document/pedagogique/2011/FILE_4fe988ad5f323_peda_11_thema_paysages.pdf/peda_11_thema_paysages.pdf

Philippe Boudon, *Paysage de l'architecture, Architecture du paysage*,

Ecole nationale supérieure du paysage, *La démarche de projet*. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°18, 1983. Des paysages. pp. 118-127

Lassus Bernard., *Melun-Sénart, ville-paysage végétale*, Les Annales de la recherche urbaine, N°85, 1999, Paysages en ville. pp. 16-19.

Stock Mathis, « *Habiter avec l'autre : identités et altérités dans les styles d'habiter polytopiques* », *Le sujet dans la cité*, 1/2011 (n° 2), p. 54-65,

Avocat Charles, *Approche du paysage*, Revue de géographie de Lyon, vol. 57, n°4, 1982. pp. 333-342

Collot Michel, *Points de vue sur la perception des paysages*, Espace géographique, 1986, p. 211-217

Lamarche-Vadel Gaëtane. *Le paysage en mouvement. Les nouvelles marches urbaines*. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°85, 1999. Paysages en ville. pp. 152-160

Sansot Pierre, *Identité et paysage*, Les Annales de la recherche urbaine, N°18, 1983, Des paysages. pp. 65-72

Groud Hervé. *Le paysage et le droit*. In: Travaux de l'Institut Géographique de Reims, vol. 27-28, n°105-106, 2001. Paysage et patrimoine. pp. 89-114;

Habiter le paysage, Dossier pédagogique, FRAC Centre

Olivier Balay avec Jean-Luc Bardyn, L'Architecte, l'habitat le végétal et sa densité

Fiori Sandra. Réinvestir l'espace nocturne, les concepteurs lumière. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°87, 2000, Nuits et lumières. pp. 73-80

Melin, Hélène. « Le dualisme nature/culture à l'épreuve du paysage. Regard sur

l'industrie comme un élément du paysage naturel », *Sociétés*, vol. 109, no. 3, 2010, pp. 11-24.

Paquot, Thierry. « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? », *Vie sociale*, vol. 2, no. 2, 2011, pp. 23-32.

Convention européenne du paysage, Série des traités européens - n° 176

Bibliographie:

D'arcy Thompson, *Illustration et étude des structures organiques*

Victor Papanek, *Design for the real world*

Le Corbusier, *Vers une architecture*

Guy Debord, *La société du spectacle*, Editions Gallimard, Paris, 1967

Michel Pastoureau, *Le Petit Livre des couleurs*

Larissa Noury, *La couleur dans la ville*

Jean Michel Leger, *L'Usage*

Parler du lieu, Anne Coquelin

Patrick Barrès, *Expérience du lieu: Architecture/paysage/design*

Jean Philippe Lenclos, *La géographie de la couleur*, p.137-138

Marc Augé, *Retour sur les « non-lieux »*

Rolland Barthe, *L'empire des signes*, Paris, Edition du Seuil, 2005,

Bernard Stiegler, *De la misère symbolique*, 15 mars 2013, Essai (broché)

A3DC Atelier 3D couleur, *Couleur & territoire, le terroir de la couleur*, Avril 2014 , Carnet de couleurs n° 30 ...vu de l'atelier, Paris

Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres*

Anne Cauquelin, *L'invention du paysage*, Quadrige, 2000

Anne Cauquelin, *Le site et le paysage*, Quadrige,

Emmanuel Lévinas, *La demeure*, p.162-190

Couleurs du monde : géographie de la couleur, Jean-Philippe Lenclos, Dominique Lenclos

Couleurs de la France : géographie de la couleur,

Jean Philippe Lenclos, Dominique Lenclos

Couleurs de l'Europe : géographie de la couleur Jean-Philippe Lenclos, Dominique Lenclos ; préf. de Michel Pastoureau et Tom Porter

Bernard Lassus, *Couleur, lumière... paysage : instants d'une pédagogie*

Michaël Batalla, Poèmes paysages maintenant, Voici, éd. Jean-Michel Place, 2007

Alain Roger ,Court traité du paysage, Paris, Gallimard, 1997

Gilles Clément, Manifeste du Tiers paysage, Broché, 2014

Thèse:

Sébastien Baudoin. La poétique du paysage dans l'œuvre de Chateaubriand. Littératures. Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 2009. Français, p.10- 26

SITOGRAPHIE:

<http://ceebios.com/le-biomimetisme/>

<http://www.biomimicry.eu/le-biomimetisme/ressources/>

<http://www.philipperahm.com/data/evaporation.html>

https://issuu.com/n_heredia/docs/m__moire_juin2013

<http://www.cnrtl.fr/definition/>

<http://www.gillesclement.com/index.php>

http://www.architecture-paysage.com/paysagiste_ariege.php

http://www.atelier-eem.org/banc_paysage

<http://www.jkarchitecture.fr/vivre-sous-un-toit/>

<http://www.laplageap.com/>

<https://www.villesetpaysages.fr/>

<http://www.reiulframstadarchitects.com/>

<http://archdefonseca.be/>

<http://www.danielburen.com/pages/archives/bibliographie>

<http://www.atelier3dcouleur.com/>

<http://www.bernard-lassus.com/>

<http://www.occitanie.developpement-durable.gouv.fr/les-paysages-de-midi-pyrenees-r8229.html>

FILMOGRAPHIE

Habiter le monde, Arte (Milan, IJBURG PAYS BAS)

La vitesse, Paul Virillo, Réalisateur: Stephane Paoli, La Generale de Production, ARTE FRANCE

La Nouvelle architecture Alpine (www.les-docus.com)

Fabriquer la ville par le paysage, Michel Corajoud, paysagiste, Cours Publics - saison

2009-2010

Podcasts:

Habiter poétiquement le monde, Leili Anvar, Les racines du ciel

Pierre Bergé, un temps pour tout, L'art du paysage

Les Pyramides d'Evry, Les Pieds sur terre, Sonia Kronlund, 28min, 22/05/2012

Jardin du mois de mai, Charles Trenet

A voix nue, Gilles Clément (1/5) : S'insérer dans le flux du vivant, 28min, 27/03/2017

Paysage (1/5): La pensée-paysage, Pas la peine de crier par Marie Richeux, 59min, 15/04/2013

Paysage (3/5): En sculptant la vision, Pas la peine de crier avec Angelika Markull, par Marie Richeux, 59min, 17/04/2013

Chansons:

Dominique A, Des étendues, La Musique, 2009

Jean-Louis Aubert & Ko., L'horizon, Plâtre et ciment, 1987

JIM - Par-delà l'horizon , BON VOYAGE (EP, 2018)

Carrousel- Faire face à l'horizon

Aldous Harding - Horizon

NOWÈ - Horizon (Musique libre de droits)

Résumé

Vers une biomimétique paysagère de la chromaticité, en lumière, couleur et matière, pour un habitat de l'*in situ*: le paysagement

Comment la perception du paysage peut-elle dialoguer avec l'habitat, et l'habitant et permettre de faire lieu ? quel est le rôle de cette poésie paysagère.

Le mot «*Paysage*» fait son apparition au XVI^e siècle et suit de près l'apparition de la perspective et les écoles de peintures hollandaises. Son étymologie ramène au monde rural.

Le paysage est à la fois une image mais aussi une perception. Lié à des émotions, des sens et des expériences: dans lequel le tableau est la matériaux perceptif, l'image et le retour personnel que l'on en fait : jeu dans lequel l'image est entrée dans la cornée, décryptée par notre cerveau, associée à des sensations, des émotions, une expérience: c'est la perception. Le paysage est également appuyé du site: ce lieu qui donne à voir.

Paysage et territoire, quant à eux se différencient par un changement d'échelle. De la notion d'enveloppe visuelle, de perception éloignée (les sens et l'expérience) à la dimension tactile et matériologique, limitée: le territoire.

On observe un village brumeux, on s'approche et l'on distingue des murs de pierres, des végétaux, puis l'on entre dans le village, on peut sentir, toucher,..

Le paysage est à la fois une mise à distance, une vue d'ensemble quand le territoire fait appel à des notions très matériologiques du site, ancrées dans un patrimoine et un style architectural. Le paysage est aussi cela, mais le territoire s'arrête à l'horizon, c'est ce qui est sur terre. La paysage lui entend les aspects météorologiques, atmosphériques, temporel. Ces deux notions s'entrecroisent : le paysage est en partie composé de territoire.

La notion de paysage en chacun de nous fait appel à la territorialité. Le territoire questionne les petits ensembles : terrain, architecture, végétal qui font le paysage et qu'influe le paysage. Territoire comme «partie de la surface terrestre»¹ est donc d'une dimension plus petite que le paysage, terrestre.

J'utiliserais le verbe paysager sous-entendant l'utilisation du paysage pour construire

1-<http://www.cnrtl.fr/definition/territoire>

les lieux à habiter et répondant au sujet de ce mémoire.

Par paysager le territoire, pour l'habitat, nous étudierons le travail de la couleur, la matière et la lumière dans les aménagements intérieurs et extérieurs en lien avec l'*in situ*, le territoire et avec le paysage.

Il ne s'agit pas d'utiliser les codes du bâti pour adapter dans une trame ou un style architectural un habitat, mais de travailler son insertion dans un environnement, un site, en continuité, avec une poésie paysagère induite par «paysager». La sensibilité qu'amène le paysagement est une poésie du paysage pour l'habitat.

Paysager l'habitat dans et avec un paysage, c'est s'immerger dans une image et des sensations, une matérialité liée au territoire pour les restituer aux usagers et inviter à la contemplation.

English abstract

Vers une biomimétique paysagère de la chromaticité, en lumière, couleur et matière,
pour un habitat de l'*in situ*: le paysagement

This thesis is about how landscape can inspire interior and garden design. I want to create a new method which is a biomimetic approach for habitation.

Landscapes and territories give colors, textures and materials. I want to define precisely what's landscape, territory, what's to habit and what's the designer posture in this way of conception.

The word «landscape» has evolved since its creation in XVIth century. For the first time landscape was a painting's major subject. It was born in Italy during the «Quattrocento» and at the same time in «Flandre». These two countries have got a fascination for nature, and made a lot of books about plants and health (called «*Tacuinum*») during this century.

Landscape It's also an image, an emotion and a perception. Landscape links human and environment. The perception of landscape is different for each person. Our identity, our experiences and sensibility impact this perception. The territory takes part of landscape, but is the terrestrial part of it. What's under the horizon, this line which separates visible and invisible and gives the perspective, the depth to landscape, is the territory part. In this one there are minerals, plants, animals, all what's on the ground. The horizon gives a celestial dimension to landscape. It's all the part of imagination attributed to it. Between horizon and landscape there is a difference of scale, in landscape, we think point of view, distant perception, overview. It's like a bubble which contains towns, forests, sky, smog, sunlight, animals, people, fields, ... Which makes an image, linked by personal experience, sensibility.

In the landscape vision there are the weather, atmospheric (physical and sensual), temporal and individual variants too.

By landscaping I mean to interpret colors, materials and light to design interiors and gardens, in the way to create a *in situ* habitation, full of sensibility. It's like a landscape poetry, which is inviting to contemplation.

The landscape is personal and by designing habitations and gardens by this way we can produce spaces wich are dote of lot of sens. Go out of the standardisation and propose something authentic.

Colors of territory aren't the same as landscape colors, Jean Philippe Lenclos, who made a book called «*Les couleurs de la France*» , did à giant composition of colors which are used in architecture, according to the region. He expects the windows colors, the rooftops, balconies, joineries,.. All the facades of france are hulled.

But I want to talk about the ambience, the atmosphère that give colors to landscape. Changing by time and by sun or by rain, and changing by region too, but the territory is not the one source of colour identity. With this method I want also to extract materials like stones (marble, limestone, granite, slate, sandstone, ..) and typical plants. The site give this materials. And they can take part to the construction. The typography of the site is also an important élément, we design the habitation with the constraints of this one.

This is the ame of this theses.

I'm gonna talk about landscape in differents disciplines (art, law, geography, poetry,..), about gardens and there places, and about the differents methods of landscaping especially Gilles Clément, Michel Corajoud (The Citroën parc, Eole's Gardens, Movement gardens,..), and also about the landartists (R. Smithson, M. Heizer, W. De Maria) and there pratice of «*in situ*».

«Un paysage est un ensemble de circonstances en attente de la circonstance qui fera de lui une impression, en attente de ce qui va lui donner l'être, en attente de l'événement, de la rencontre, de la circonstance manquante.»

